

Ambre CHARPAGNE

E20E494N

**Recherche-création autour des affects éco-anxieux.  
Une approche sensible des enjeux de santé.**



Porteuse : Emilie Walezak

Co-porteuses : Elsa Cariou et Emmanuelle Chérel

Laboratoire porteur du projet : Centre de Recherche pour les Identités, les Nations et  
l'Interculturalité (CRINI)

Laboratoires partenaires : Centre de Recherche Nantais Architectures Urbanités (CRENAU) /  
Observatoire des Sciences de l'Univers Nantes Atlantique (OSUNA)

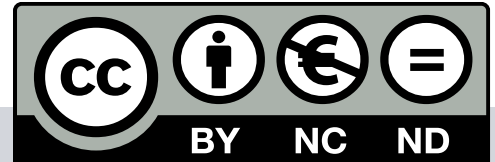
Lieux du stage : CRINI / CRENAU / Île d'Yeu

**Soutenu en septembre 2023**

Ce travail a été effectué dans le cadre du "Cluster ELIT" et a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du plan d'investissement "France 2030", d'un soutien financier de la Région Pays de la Loire et de Nantes Métropole.



## Conditions d'utilisation :



ATTENTION ! Ce travail a été réalisé par un étudiant de master 1. Il s'agit donc d'un exercice, pour lequel il a été demandé à l'étudiant de rédiger seul un mémoire, puis de le présenter à un jury, au cours d'une soutenance publique. Dans ce processus, il est demandé aux encadrants de stage de limiter leurs interventions, afin que l'étudiant soit évalué sur son travail, et non sur celui de ses encadrants. A l'issue de la soutenance, l'étudiant a reçu la note de 18/20 et la qualité du mémoire a été jugée suffisante pour que ce dernier soit rendu public. En le lisant, il est donc important de garder à l'esprit que ce mémoire est un travail étudiant, qui n'a fait l'objet d'aucune correction. Il ne s'agit donc pas d'un travail scientifique réalisé par un professionnel et validé par les pairs, comme le sont normalement les publications scientifiques. Par conséquent, nous ne garantissons pas l'ensemble des données et interprétations qu'il renferme et ne souhaitons pas qu'elles soient reprises en l'état par quiconque. Rassurez-vous, la publication scientifique des résultats est en cours. D'ici là, si le sujet vous intéresse, nous vous invitons à consulter le site [www.odyseiles.org](http://www.odyseiles.org) ou à nous contacter sur [odyseiles@univ-nantes.fr](mailto:odyseiles@univ-nantes.fr).

L'ensemble des ressources disponibles dans ce rapport sont distribuées sous licence Creative Common [CC BY-NC-ND 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/), qui autorise le partage sous des conditions d'**attribution**, d'**usage non commercial** et de **non-modification**. Pour toute question, merci de nous contacter à l'adresse suivante : [odyseiles@univ-nantes.fr](mailto:odyseiles@univ-nantes.fr)

## Préambule

*Abandonner les choses que l'on déteste est un jeu d'enfant, une simple décision qui ne nécessite pas beaucoup de réflexion. Cependant, lorsqu'il s'agit d'abandonner les choses que l'on aime ou désire ardemment, cela devient une tâche bien plus complexe, nos émotions s'emmêlent, notre cœur résiste et notre esprit s'égaré.*

*Je me retrouve prisonnière de ma propre existence, incapable de me détacher des maux qui m'assaillent et des mots qui résonnent dans ma tête comme un écho persistant. J'aspire à trouver un état d'être où le gain et la perte n'ont plus de prise sur moi. M'abandonner aux flots tumultueux des événements qui façonnent ma vie, me laisser porter par toutes les émotions qui s'entremêlent. L'écologie ne semble pas se limiter à l'environnement extérieur, c'est une introspection sur ce qui me tient à cœur, ce qui mérite mon attention, et ce qui réveille ma sensibilité.*

*Mais comment introduire ces rapports émotionnels dans un monde, une société qui dénature toute forme d'authenticité ? Tout défile à la vitesse de la lumière, avec un marketing effréné du grandiose ou de la curiosité. Comment exprimer mes sentiments sans me perdre dans cette course folle ?*

*Un jour, confrontée à un choix crucial, je me suis dit : "Soit tu étudies la biologie, soit tu étudies l'art." À l'époque, je n'avais pas conscience que ces deux voies étaient étroitement liées, intrinsèquement liées par un besoin profond qui m'habitait : comprendre le vivant qui m'entoure, le créer, l'exprimer. Et c'est ce besoin qui me suit, fidèle compagnon de toute une vie. La lutte est parfois invisible, car elle se déroule dans les recoins les plus intimes de l'être. Je cherche la cohérence malgré les contradictions, essayant de dissiper les oppositions qui semblent n'exister que dans les méandres de mes pensées. Je m'efforce de définir l'essence même de l'affect, de le comprendre, de le digérer pour qu'il puisse s'exprimer avec justesse dans mes mots. La nécessité de prendre du recul, de comprendre d'où il émane, comment il influence mes organes, laissant ses empreintes dans ma chair. C'est peut-être un hasard, mais je ne peux m'empêcher de remarquer que le champ lexical de l'affection est étroitement lié à celui de l'infection. Se sentir a(in)ffecté.e au-delà de soi-même, subir le sublime pathos des états d'âme, c'est comme si une partie de moi était contaminée, comme si mes émotions pouvaient être à la fois une bénédiction et une malédiction.*

*On dit que "patient.e" vient de la racine latine "Patior", qui signifie souffrance. J'aime à croire que cela puisse être le nom d'un Dieu ou d'une Déesse, une entité qui veille sur nous dans les moments difficiles.*

*Ôde à mes cicatrices, parfois trop profondes lorsque je m'émeus, elles sont le reflet de mon parcours, de mes blessures et de mes guérisons. Et moi dans tout cela, je me demande où je me situe véritablement. Malgré toutes les réflexions, les plaies semblent demeurer ouvertes, comme si le temps avait du mal à les refermer complètement. Peut-être est-ce là une brèche dans le sillage de mes émotions, une faille qui aspire à s'ouvrir davantage, à s'épanouir, à laisser la lumière pénétrer dans mes zones les plus sombres ?*



## **Choix de l'écriture inclusive**

Ce mémoire a été délibérément rédigé en utilisant l'écriture inclusive, une approche linguistique qui vise à assurer une égalité de représentation entre les genres féminins et masculins.

L'écriture inclusive englobe des attentions graphiques et syntaxiques permettant de refléter de manière équitable les deux genres dans le texte.

Cette démarche s'inscrit dans une prise de conscience croissante de l'importance du langage et de son impact sur les constructions mentales et les représentations sociales de chaque individu. En employant cette modalité d'écriture, ce mémoire vise à créer un environnement inclusif où les femmes et les hommes sont représenté.es de manière équitable. L'écriture inclusive permet ainsi de donner à chacun.e un sentiment d'appartenance et d'identification, en évitant toute forme de discrimination liée au genre.

## *"Nous"*

Dans le dédale des mots et des idées qui se dessinent dans une partie de ce mémoire, vous remarquerez peut-être la récurrence du pronom "nous".

En l'employant, j'ai voulu m'intégrer à l'univers des réflexions que je présente. C'est un pas vers l'inclusion, une invitation à partager ces pensées, à les épouser ensemble, une connexion qui tend à effacer les frontières du "je" individuel. Mais l'utilisation du "nous" va au-delà de l'intégration personnelle. C'est aussi une manière de parler d'un "nous" plus vaste, d'une condition générale que nous avons tendance à oublier dans nos préoccupations individuelles. Derrière chaque énonciation de ce pronom, se profile une conscience des liens qui nous unissent en tant qu'êtres humain.e.s, liens souvent occultés par le voile de l'individualisme. Dans ce mémoire, le "nous" cherche à rendre lisible cette condition brouillée de notre collectif, à mettre en lumière les fils invisibles qui nous relient. Il aspire à susciter une réflexion sur notre interdépendance, sur l'importance de la solidarité et de l'empathie. Il se peut que, à travers cette démarche, vous vous sentiez concerné.e.s, voire interpellé.e.s ou peut-être pas du tout, le discours ne prétend pas être universel ni représenter la voix de tou.te.s. Le "nous", ici présent, ne s'arroge pas le pouvoir de parler pour l'ensemble, mais il ouvre un espace d'écoute et de partage.

## Table des matières

<b>Préambule</b> .....	3
<b>Introduction</b> .....	13
<b><u>I : Recherche sur les affects éco-anxieux</u></b> .....	18
<b>Partie 1 : Diagnostic général et éléments de contexte des changements environnementaux</b> .....	19
« L’Anthropocène » : nouvelle ère géologique .....	19
Un concept au-delà de son contexte géologique .....	21
Conséquences directes et indirectes des dérèglements climatiques .....	22
Les symptômes de l'a(in)ffection .....	23
Une crise de la sensibilité .....	24
<b>Partie 2 : les affects éco-anxieux</b> .....	27
La Solastalgie .....	27
L'éco-anxiété .....	28
Une absence de données épidémiologiques .....	29
Des affects pathologiques ?.....	30
Vers une extinction de l'expérience .....	33
La nécessité d'une contagion affective .....	36
<b>Partie 3 : Pa(e)ns(er) la plaie</b> .....	37
La création comme moyen de sensibilisation, de déclaration et de résistance .....	37
Une démarche artistique .....	38
Les potentiels de la fiction pour des affects réenchanteurs .....	41



<b><u>II : Stage de recherche sur l'île d'Yeu</u></b> .....	46
<b>Partie 1 : Présentation de l'enquête de terrain sur l'île d'Yeu</b> .....	47
Présentation de l'île d'Yeu .....	47
Contextualisation du projet .....	48
Méthodologie d'enquête .....	49
<b>Partie 2 : Résultats d'enquêtes</b> .....	51
Des enjeux sociaux révélés aux résonances affectives .....	51
L'écologie au second plan ?.....	53
L'affect d'insularité .....	54
<i>Perceptives</i> de créations .....	56
<b>Partie 3 : "Ce qui nous l'île" :</b>	
<b>Une cartographie sonore des affects insulaires</b> .....	57
Les cartographies sensibles des <u>collégien.e.s</u> .....	57
Des captations sonores .....	58
Un avenir futurable pour l'île d'Yeu .....	59
<b>Conclusion</b> .....	62
<b>Bibliographie</b> .....	65
<b>Articles</b> .....	68
<b>Annexes</b> .....	71
<b>Remerciements</b> .....	78



*« Aujourd’hui, l’humain est si désaffecté, et la domination si massive, que le monde tout entier semble sur le point de s’effondrer. S’il fait de plus en plus chaud au niveau météorologique, c’est qu’il fait de plus en plus froid au niveau affectif. »*

*Romain Noël*

« Pourquoi des potions à l’heure de l’extinction », p.13



## Introduction

Une exploration de l'éco-anxiété à travers une approche de recherche-crédation... C'est la première fois que j'utilise le terme de « recherche-crédation » pour définir mon travail au cours des cinq derniers mois. En tant qu'ancienne étudiante aux beaux-arts, actuellement engagée dans les Humanités Environnementales, je me sens enfin autorisée à adopter cette double casquette qui marie l'expression artistique et plastique avec des réflexions ancrées dans les sciences humaines et sociales. Cependant, je réalise que ce processus de recherche a commencé bien avant que je le nomme ainsi. Depuis quand suis-je, en réalité, engagée dans une démarche de recherche ? En effet, comment définir précisément le terme "recherche" lorsque tout acte de création peut être considéré comme une forme de recherche ? Le tiret dans "recherche"- "création", est-il simplement un trait d'union ou implique-t-il une différence d'accent et de valeur ? Ces questions m'ont poussé à m'interroger sur la nature de cette recherche à travers l'art.

Claude Lévi-Strauss évoque déjà ces idées dans son œuvre "La Pensée Sauvage" en décrivant l'artiste comme un.e savant.e et un.e bricoleur.se à la fois. En utilisant des moyens artisanaux, l'artiste crée un objet matériel qui est également un objet de connaissance.<sup>1</sup> L'artiste-chercheur.euse pense en faisant et ne fait qu'en pensant. "Faire" devient ainsi "penser en action", et la "conceptualisation" devient une pratique à part entière. Les deux aspects se rejoignent dans la technique, qui représente la manière dont une pratique s'exprime d'elle-même. Alors quelles nouvelles collaborations sont possibles entre l'art et les sciences humaines et sociales ? Comment ce qui est prouvé par la recherche scientifique peut-il être ressenti par un.e interprète et son public ? Et inversement, selon quelle méthodologie ce qui est éprouvé.e par l'acteur.ice peut-il contribuer aux avancées de la recherche ?

J'ai rapidement compris qu'il n'y avait pas de méthodologie stricte dans cette approche. Et je peux facilement affirmer que c'est là sa force. Il existe autant de manières de pratiquer la recherche-crédation et de l'appréhender qu'il existe de chercheur.euses, et un seul protocole fixe, déclinable ou modélisable resterait donc à proscrire. Tout est sujet à des interprétations floues et imperceptibles, et l'essentiel de la recherche réside dans la révélation du flou lui-même, dans

---

<sup>1</sup> LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Librairie Plon, 1962, p. 26-33

ses caractéristiques et ses formes. Je me trouve constamment plongée dans une forme de "vaguité"...

Ne serait-ce pas là les prémices et les questionnements déjà environnant la transdisciplinarité ? L'alliance et l'embrassement de plusieurs disciplines autour de sujets et de problématiques communes. La recherche vise à favoriser cette rencontre entre disciplines et non-disciplines, en intégrant les différents types de savoirs présents dans toutes les actions humaines. Nous comprenons aujourd'hui que nos perspectives sur les objets et les choses peuvent différer selon l'angle sous lequel nous les abordons. Certaines possibilités peuvent nous échapper ou sembler étrangères, voire impossibles. Les enjeux sociaux-environnementaux auxquels nous sommes confronté.e.s peuvent être comparables à des objets similaires nécessitant l'inclusion de nouveaux regards, pas seulement ceux considérés comme "objectifs". La pluralité des points de vue nous permettra d'obtenir une connaissance plus complète de l'objet, c'est pourquoi il est inapproprié d'exclure une possibilité ou une réalité en la jugeant non acceptable ou trop subjective. Ce que la recherche-crédation, ou la création envisagée comme recherche, permet de concevoir, c'est la possibilité d'une recherche libérée des contraintes rationalistes du savoir.<sup>2</sup> La recherche devient ainsi un processus de déconstruction du paradigme rationnel, qui repose sur l'argumentation, l'objection, l'hypothèse et la contre-hypothèse. Il s'agit donc de créer un contexte de recherche qui ne soit pas uniquement épidémique, c'est-à-dire aussi guidé par les circonstances historiques, et dans le cas de ma recherche sur l'éco-anxiété, par les relations sociales et les affects. Car, à mon sens, la complexité et la compréhension de la vie humaine résident également dans ses aspects non rationnels.



Traiter du sujet de l'éco-anxiété m'a amenée à plonger dans le vaste tourbillon de ce que l'on nomme les "affects". Pas tout à fait des émotions ni totalement des sentiments, l'affect nous touche au plus profond de nous-même sans que nous puissions pleinement l'identifier.

---

<sup>2</sup> FORMIS Barbara « La recherche comme geste : une forme de résurgence », BOUDIER Marion, DÉCHERY Chloé, *Artistes-chercheur.es, chercheur.es-artiste, performer les savoirs*, Éditions Les Presses Du Réel, 2022, p.80

Comme l'énonce Georges Didi-Huberman : « *Nous sommes faits d'affects. Et ce ne sont pas de simples effets. Les affects ne se réduisent pas à l'expression passagère de certains états d'âme intérieurs surgissant à la surface de notre peau, de nos paupières, de nos zygomatiques, et faisant remous dans notre corps tout entier avant que nous puissions passer à autre chose ou "aux choses sérieuses", comme on dit. Les affects sont des faits à part entière. Ils nous font tels que nous sommes lorsque nous nous confrontons au monde ou bien lorsque nous apparaissions à nos semblables pour leur exprimer (...) quelque chose.* »<sup>3</sup>

Les affects ne se résument pas à de simples états passifs ou réactifs, ils sont plutôt des puissances agissantes qui donnent naissance à de nouvelles significations et créent des relations inédites avec autrui. Lorsque nous ressentons quelque chose, c'est bien plus que de simples réactions à des objets dotés de qualités objectives. C'est une multitude de tonalités, d'atmosphères et d'excitations vagues qui influencent notre perception du monde et notre manière de nous y inscrire. Le philosophe Brian Massumi a développé une théorie des affects disant que la primauté des affects serait marquée par un écart entre le contenu et l'effet. Les affects ne sont pas simplement des émotions individuelles ou des réactions psychologiques, mais plutôt des forces ou des intensités qui dépassent l'individu pour s'étendre à travers le monde. Ce ne sont pas des états internes figés, mais plutôt des évènements qui surgissent et se dissipent au sein de notre existence. Ils sont à la fois corporels et mentaux, s'exprimant à travers nos sensations, nos émotions et nos pensées. Cette vision des affects permet d'élargir notre compréhension du monde en reconnaissant l'interconnexion dynamique entre les êtres et leur environnement. Elle nous invite à sentir le caractère mouvant et fluide de la réalité, ouvrant ainsi la voie à une appréhension plus profonde et sensorielle de notre existence et de notre relation avec le monde qui nous entoure.

Dans le contexte des dérèglements climatiques actuels, l'analyse des affects prend une dimension cruciale car elle nous offre une clé de lecture nécessaire sur l'émergence d'affections spécifiques. Cette recherche m'a conduite à définir et comprendre notre ère actuelle, marquée par des enjeux environnementaux de grande ampleur et des perturbations qui en découlent. Entre l'accroissement des dérèglements climatiques, l'anxiété grandissante face à l'incertitude du futur et la crise de nos relations avec les êtres vivant.es et non-vivant.es, les êtres humain.es, et les non-humain.es ; les affects sont des marqueurs d'évènements concomitants qui

---

<sup>3</sup> DIDI-HUBERMAN Georges, *Brouillard de peines et de désir*, Éditions De Minuit, 2023 p.14

interpellent notre humanité. Ainsi au cœur de cette exploration se dessinent les affects spécifiques de l'éco-anxiété ou encore de la solastalgie, dont nous détaillerons les nuances. Ces sentiments poignants surgissent en réponse à un monde en mutation, à des écosystèmes fragilisés, et à des horizons incertains. Alors, en quoi cette recherche-crédation sur les affects éco-anxieux permettrait-elle de mieux comprendre, représenter et résilier les troubles induits par les crises environnementales, tout en favorisant des récits alternatifs et une réconciliation pour un avenir futurable ?

L'objectif de cette recherche est d'appréhender comment "vivre avec le trouble", selon l'expression de la biologiste et philosophe Donna Haraway, en acceptant et en accueillant les multiples facettes de ces affects à la fois inquiétants, étranges ou inhabituels. Nous nous attèlerons à comprendre ces affects qui résonnent en nous, tisser un lien complexe entre nos sentiments intérieurs et les enjeux environnementaux, mettant ainsi en lumière la sensibilité profonde de notre être face aux bouleversements du monde. Dans cette quête de compréhension, nous tenterons de donner un sens profond à ces émotions émergentes, en les définissant et en les nommant, afin de mieux saisir leur impact sur notre psyché individuelle et collective. Nous explorerons également les possibilités offertes par l'art et les pratiques artistiques pour créer des espaces de réconciliation, de refuge et d'espoir, où les affects de joie, de bonheur et d'enchantement peuvent s'épanouir.

Le deuxième axe de ce mémoire sera dédié à mon stage de recherche mené sur l'île d'Yeu en collaboration avec le programme de recherche ODySéÎles au cours de ces derniers mois. Le travail de recherche-crédation accompli sur place donnera naissance à une pièce artistique sous forme de conférence performée qui sera présentée lors de ma soutenance en septembre 2023, ainsi qu'à l'île d'Yeu.





# I

Recherche sur les affects éco-anxieux

## Partie I

# Diagnostic général et éléments de contexte des changements environnementaux

La réalité incontestable de l'impact des activités humaines sur le climat de notre planète a été mise en évidence. En l'an 2000, deux scientifiques, le géologue et biologiste américain Eugène Stoermer ainsi que le géochimiste néerlandais Paul Crutzen, ont utilisé pour la première fois le terme "Anthropocène" dans un article de recherche.<sup>4</sup> Leur démarche reposait sur une analyse rigoureuse de données recueillies en Antarctique, portant sur l'évolution de la température et les émissions de gaz à effet de serre. Ils ont ainsi proposé cette notion pour caractériser une ère géologique totalement nouvelle, où les activités humaines exercent une influence majeure sur les processus naturels de notre planète.<sup>5</sup>

### « L'Anthropocène » : nouvelle ère géologique

La classification de l'Anthropocène au sein des ères géologiques et de la stratigraphie reste aujourd'hui un sujet de débat. En effet, s'agissant d'un terme de géologie, la création d'un nouvel intervalle dans l'échelle des temps géologiques doit suivre un processus établi d'études et d'approbations. La commission internationale de stratigraphie doit donc définir des stratotypes. Les stratotypes sont des localités géologiques spécifiques où les couches de roches exposées sont considérées comme représentatives d'une période géologique particulière. Ces sites sont soigneusement choisis pour leur caractère unique et leur potentiel d'informations sur l'ère à laquelle ils appartiennent. Pour déterminer les strates géologiques et leur âge, les scientifiques se tournent vers la biostratigraphie mais aussi la minéralostratigraphie et la chémiostратigraphie. La biostratigraphie est une méthode qui se concentre sur l'utilisation de bio-indicateurs, tels que les pollens, les micro-organismes et les macro-organismes présents dans les strates rocheuses. Les fossiles jouent un rôle crucial dans la biostratigraphie. Les espèces animales et végétales

---

<sup>4</sup> CRUTZEN Paul. J, STOERMER Eugène F., « The Anthropocene », IGBP Newsletter, n° 41, 2000

<sup>5</sup> CARPENTIER Laurent, LORIOUS Claude, *Voyage dans l'Anthropocène ; cette nouvelle ère dont nous sommes les héros*, Arles, Babel essai, 2010, p. 67

évoluent au fil du temps, et certaines d'entre elles sont caractéristiques de certaines périodes géologiques. En étudiant les fossiles présents dans les strates, les géologues peuvent déterminer l'âge relatif des différentes couches de roches et établir des corrélations avec des séquences similaires trouvées ailleurs dans le monde. Les pollens sont d'excellents indicateurs des ères géologiques. Ils sont préservés dans les sédiments et peuvent fournir des informations sur le type de végétation qui prévalait à différentes périodes de l'histoire de la Terre. En complément de la biostratigraphie, la strati-isotopie est une méthode qui se concentre sur l'analyse des isotopes présents dans les minéraux des strates géologiques. Cette technique permet de déterminer l'âge des roches en utilisant la dégradation radioactive de certains isotopes. Cela offre une perspective plus précise sur les temps géologiques, en complément de l'âge relatif fourni par la biostratigraphie.

Aujourd'hui, les scientifiques recherchent des marqueurs chimiques plus spécifiques permettant de déterminer l'ère de l'Anthropocène et bien que la présence d'artefacts humain.e.s, tels que des poteries, puisse être une indication de l'activité humaine passée, leurs traces remontent effectivement à bien longtemps. Pour marquer le début de l'Anthropocène, il faut se tourner vers des marqueurs plus récents et plus globaux. L'explosion des bombes atomiques dans les années 1950 a libéré des isotopes radioactifs qui se sont répandus dans l'atmosphère et ont été déposés sur la surface terrestre. Ces isotopes sont des marqueurs géochimiques clairs et identifiables. Leur présence a été observée dans des sédiments partout dans le monde, ce qui pourrait faire de l'évènement de la bombe atomique un marqueur géologique mondial pour l'Anthropocène.<sup>6</sup> Néanmoins, cette notion a été pleinement adoptée dans le langage courant devenant une référence pour évoquer les temps que nous vivons et ses enjeux écologiques. Que ce soit en couverture de revues scientifiques, dans des documentaires journalistiques ou dans le cadre d'expositions d'art contemporain, l'Anthropocène est désormais au cœur des préoccupations. Ce terme suscite des discussions, des intérêts et trouve écho dans le domaine de la production artistique tout comme elle fait vendre et produire.

---

<sup>6</sup> HENRION Colombe, Sciences et Avenir, « Question de la semaine : qu'est-ce que l'anthropocène ? », 2021 [En ligne] : [https://www.sciencesetavenir.fr/fondamental/geologie/question-de-la-semaine-c-est-quoi-l-anthropocene\\_153518](https://www.sciencesetavenir.fr/fondamental/geologie/question-de-la-semaine-c-est-quoi-l-anthropocene_153518), FLUCK Pierre, HAL Science ouverte, « La signature stratigraphique de l'Anthropocène », 2019 [En ligne] : <https://hal.science/hal-02159690>. Ces sources sont également issues de mes discussions avec Elsa Cariou, Docteure en Géologie Sédimentaire et ingénieure de recherche au sein de l'observatoire des Sciences de l'Univers Nantes Atlantique.

## Un concept au-delà de son contexte géologique

L'analyse de l'Anthropocène en tant qu'ère dominée par l'impact des activités humaines sur notre planète nécessiterait une prise de conscience des nuances et des inégalités qui existent quant à la contribution à ces impacts. Le philosophe Glen Albrecht souligne que les changements liés à l'Anthropocène ne sont pas simplement des changements environnementaux : « *L'Anthropocène est arrivé comme une force colonisatrice refoulant toutes les expressions des cultures antérieures.* »<sup>7</sup> En effet, ces derniers ont également des implications culturelles, sociales et identitaires profondes. L'expression souligne comment ces transformations peuvent supprimer ou altérer les pratiques, les savoirs et les relations qui étaient en place bien avant l'Anthropocène. Il est crucial de reconnaître que les conséquences néfastes ne sont pas le résultat de l'ensemble de l'humanité, mais plutôt le fait d'un nombre restreint d'individus et de pays qui exercent une influence disproportionnée.

Une perspective historique révèle que les pays occidentaux, en particulier ceux qui ont été des colonisateurs, portent une responsabilité significative dans la création des conditions qui ont conduit à l'Anthropocène. Les États-Unis, par exemple, sont le produit d'une colonisation européenne qui a engendré des modèles économiques basés sur l'exploitation effrénée des ressources naturelles et de l'expansion sans limites. Ces pays colonisateurs ont imposé leur vision du développement, exploitant souvent les pays colonisés pour leur propre bénéfice et contribuant ainsi à l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre et à la destruction des écosystèmes. Il est donc impératif de prendre en compte les dynamiques économiques mondiales et le système capitaliste qui sous-tend l'Anthropocène. Le capitalisme, en favorisant la recherche du profit à court terme, a souvent conduit à des pratiques qui négligent l'environnement et les communautés. Les inégalités économiques entre les pays et les entreprises multinationales jouent également un rôle majeur dans ces dynamiques. Les pratiques de délocalisation, comme les entreprises européennes ou encore américaines transfèrent leur production vers des pays à faible coût de main-d'œuvre, contribuent aux émissions de gaz à effet de serre de ces pays, déplaçant ainsi une partie de la responsabilité. Finalement, dans ce contexte, l'utilisation du terme "Capitalocène" pourrait être approprié pour décrire cette période de notre temps, cela mettrait en évidence l'importance du système

---

<sup>7</sup> ALBRECHT Glenn, *Les émotions de la Terre, des nouveaux mots pour un nouveau monde*, (trad) Corinne Smith, Éditions Les Liens Qui Libèrent, 2019 p.28

économique capitaliste dans la création de cette situation critique. Comme le dit Donna Haraway, le mot "Anthropocène" est déjà bien ancré et pour bon nombre d'acteurs important, il est moins sujet à controverses que "Capitalocène"(...) Car ce n'est pas l'Homme en tant qu'espèce qui a façonné les conditions d'une nouvelle ère de charbon ou encore de l'ère nucléaire<sup>8</sup>, n'oublions pas que ce rapport au monde n'a jamais été adopté par certains peuples et cultures.

### Conséquences directes et indirectes des dérèglements climatiques

Nous sommes aujourd'hui témoins de phénomènes alarmants qui se déploient à l'échelle mondiale.

La déforestation, causée principalement par l'expansion des activités agricoles et l'exploitation forestière incontrôlée, entraîne la destruction de vastes étendues de forêts primaires et l'élimination des habitats naturels pour de nombreuses espèces animales et végétales. Cela a un impact direct sur l'équilibre des écosystèmes, perturbe les cycles naturels de l'eau et du carbone, et contribue à la perte de la biodiversité.

La pollution, qu'elle soit atmosphérique, des sols ou des cours d'eau est un autre problème majeur causé par les activités humaines. Les émissions de gaz à effet de serre provenant des industries, des transports et de la production d'énergie contribuent au réchauffement climatique, qui a des répercussions profondes sur le climat mondial. Les températures en augmentation entraînent de nombreuses sécheresses responsables d'incendies un peu partout sur le globe (l'actualité des feux de cet été peut en témoigner l'ampleur), une fonte accélérée des glaciers et des calottes glaciaires, entraînant à son tour une élévation du niveau de la mer. La montée des eaux menace les zones côtières et les populations qui y vivent, augmentant le risque d'inondation, d'érosion côtière et de perturbation des écosystèmes fragiles.<sup>9</sup>

Nous pourrions continuer l'énumération, mais il apparaît évident que les conséquences des activités humaines sur l'environnement ont et auront des impacts présents et futurs

---

<sup>8</sup> HARAWAY Donna, *Vivre avec le trouble ; Staying with the trouble*, (trad) Vivien Garcia, Vaulx-en-Velin, Éditions Des Mondes À Faire, 2021, p. 94

<sup>9</sup> Articles du Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des Territoires ; Ministère de la transition énergétique, « Changement climatique : causes, effets et enjeux, 2018, [En ligne] : <https://www.ecologie.gouv.fr/changement-climatique-causes-effets-et-enjeux>, « Impacts du changement climatique : Atmosphère, Températures et Précipitations », 2023, [En ligne] : <https://www.ecologie.gouv.fr/impacts-du-changement-climatique-atmosphere-temperatures-et-precipitations>. Article Le Monde, « Dérèglement climatique : l'humanité à l'aube de retombées cataclysmiques, alerte un projet de rapport du GIEC », 2021, [En ligne] : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/06/23/dereglement-climatique-l-humanite-a-l-aube-de-retombees-cataclysmiques-alerte-le-giec\\_6085284\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/06/23/dereglement-climatique-l-humanite-a-l-aube-de-retombees-cataclysmiques-alerte-le-giec_6085284_3244.html)

considérables sur l’habitabilité de la Terre. Non seulement elles menacent la survie de nombreuses espèces et la stabilité des écosystèmes, mais elles mettent également en péril nos propres vies. Les écosystèmes fournissent des services essentiels tels que la purification de l'air et de l'eau, la régulation du climat et la fourniture de ressources naturelle vitales, y compris l'alimentation, l'eau potable, les matériaux... En compromettant ces ressources, nous touchons directement notre propre bien-être et notre survie en tant qu'espèce.

### Les symptômes de l'a(in)ffection

Il est désormais clair que les modèles économiques actuels montrent leurs limites, les systèmes qui favorisent la croissance économique à tout prix, l'exploitation excessive des ressources naturelles et l'accent mis sur la consommation ne peuvent plus être considérés comme fiable sur le long terme. Ils ont contribué à l'épuisement des ressources, à la dégradation de l'environnement et à l'accentuation des inégalités sociales.

*« Sols contaminés, forêts asphyxiées, pays dévastés, extinctions d'espèces entières et de modes de vie complets, saccage social, expulsions et refus de séjour, déluge de conflits, de violences et de défiances...: c'est un monde abîmé qu'il nous revient manifestement d'habiter. »*<sup>10</sup> Les conséquences environnementales que nous observons ne se limitent pas seulement à des bouleversements physiques, mais elles ont également un impact profond sur notre bien-être émotionnel et mental. Les troubles affectifs, les bouleversements émotionnels et les états d'affects forts sont des réactions fréquentes aux changements planétaires que nous vivons. Cette réalité nous plonge dans une détresse, un désarroi et un mal-être continus.<sup>11</sup> Nous sommes entré.e.s dans une période d'incertitude extrême où les perspectives futures semblent de plus en plus préoccupantes. Les menaces qui pèsent sur notre monde sont multiples, allant des risques de famines massives à l'augmentation du terrorisme international, des accidents nucléaires potentiels à la montée de l'extrémisme politique, en passant par les catastrophes climatiques. Face à cette réalité en constante évolution, il paraît rationnel de se sentir égaré.e.s émotionnellement. Les affects, en tant que réponses émotionnelles intenses et profondes, jouent un rôle essentiel en nous indiquant ce à quoi nous tenons. Actuellement, ils nous révèlent une

---

<sup>10</sup> MACÉ Marielle, *Vivre dans un monde abîmé*, Revue Critique n°860-861, Édition De Minuit, 2019, p.4

<sup>11</sup> GALAIS Claire, *Vivre au temps des changements environnements globaux*, Thèse pour le Diplôme d'état de docteur en médecine présentée et soutenue publiquement en 2021 à Nantes, « Caractériser les affects en lien avec les changements environnementaux » p. 37 - 48

détresse chronique résultant de la perte de nos habitats et de nos lieux qui nous sont chers. C'est une désappropriation du monde tel que la modernité, la révolution industrielle et le naturalisme se l'étaient approprié. Nous sommes confronté.e.s à un accroissement de la probabilité des crises, ce qui tend à nous faire sombrer dans une rhétorique catastrophique déjà en cours. Cette rhétorique est inhibante, insoutenable affectivement et induit le déni et la résignation.<sup>12</sup> Ces pertes sont ressenties à différentes échelles, tant au niveau individuel où chacun.e peut être touché.e par la destruction de son environnement immédiat, qu'au niveau communautaire, national et mondial. Cela renforce notre détresse émotionnelle et notre anxiété quant à l'avenir.

### Une crise de la sensibilité

La crise écologique que nous traversons actuellement ne se limite pas des problèmes économiques ou politiques. Elle est également une crise de notre relation et de notre attention envers le monde vivant et non-vivant. Cette notion est illustrée par le concept de crise de la sensibilité proposé par les écrivains et philosophes Alain Damasio et Baptiste Morizot. La crise de la sensibilité se réfère à notre capacité à percevoir, à ressentir et à interagir avec le monde qui nous entoure, qu'il s'agisse du règne animal, végétal ou minéral. Dans un monde hyperconnecté, où notre attention est constamment sollicitée par des écrans et des stimuli artificiels, nous avons tendance à nous déconnecter de notre environnement naturel et à négliger les liens subtils qui nous unissent à lui.

« *La crise de nos relations au vivant est une crise de la sensibilité parce que les relations que nous avons pris l'habitude d'entretenir avec les vivants sont des relations à la "nature" ».*<sup>13</sup> Les conséquences désastreuses que nous observons aujourd'hui seraient ainsi le résultat d'un long processus qui pourrait reposer sur une distinction profonde entre l'humain.e et le vivant. Cette vision, fortement ancrée dans les sociétés occidentales, a profondément influencé notre relation avec l'environnement, contribuant aux enjeux environnementaux que nous avons énumérés précédemment.

Au fil du temps, nous nous sommes progressivement éloigné.e.s de la "nature" (terme utilisé pour décrire cet environnement extérieur à l'humain.e), adoptant une vision dualiste et

---

<sup>12</sup> MORIZOT Baptiste, *Ce mal du pays sans exil*, Revue Critique N°860-861, Éditions De Minuit, 2019, p.166

<sup>13</sup> DAMASIO Alain, *La crise écologique comme crise de la sensibilité*, Postface de MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant*, Éditions Actes Sud, 2020, p.17



dichotomique typiquement occidentale. Cette vision oppose l'humain.e à son environnement, créant ainsi une perception de l'environnement en tant qu'entité extérieure et étrangère.

Cette perspective a conduit à considérer le vivant comme une ressource exploitable sans fin, sans prendre en compte son intégrité écologique. Les "modernes", pour reprendre l'expression de Bruno Latour, ont développé une mentalité de domination et d'exploitation, traitant "la nature" comme un simple objet à exploiter. Cette approche a exacerbé les tensions et les problèmes environnementaux auxquels nous sommes confronté.e.s aujourd'hui.

Comme l'écrit l'anthropologue Tim Ingold :

« La notion d'environnement ne doit en aucun cas être confondue avec le concept de nature. Car le monde ne peut exister comme nature que pour un être qui n'en fait pas partie, et qui peut porter sur lui un regard extérieur, semblable à celui du détachement objectif de la science, à une distance telle qu'il est facile de céder à l'illusion qu'il n'est pas affecté par sa présence. La distinction entre l'environnement et la nature correspond à une différence de perspective : nous considérons-nous comme des êtres à l'intérieur d'un monde ou comme des êtres à l'extérieur de celui-ci ? Nous avons par ailleurs tendance à penser la nature comme si elle était extérieure non seulement à l'humanité [...], mais également à l'histoire, comme si le monde naturel n'était que le décor immuable où se déroulent les activités humaines. Pourtant les environnements, dans la mesure où ils ne cessent de se renouveler au cours de nos vies – puisque nous les façonnons tout comme ils nous façonnent –, sont eux-mêmes fondamentalement historiques. Il nous faut donc être méfiants devant une expression aussi simple que celle d'« environnement naturel », car, en associant les deux termes, nous avons tôt fait de nous imaginer que nous transcendons le monde, et que nous sommes donc en position d'intervenir dans ses processus »<sup>14</sup>

Les troubles affectifs que nous ressentons, tels que l'anxiété, la dépression et le désespoir, sont également le résultat de cette séparation profonde entre l'humain.e et son environnement. Cette perspective dualiste a des répercussions significatives sur notre bien-être émotionnel et mental.

---

<sup>14</sup> INGOLD Tim, *Marcher avec les dragons*, Éditions Zones sensibles, Bruxelles, 2013, p. 137

En adoptant une vision qui oppose l'humain.e à son milieu, nous nous sommes coupé.e.s de notre interconnexion profonde avec le monde vivant et non-vivant. Cette rupture a engendré un sentiment d'isolement, d'aliénation et de détachement, car nous ne nous sentons plus en harmonie avec notre environnement naturel. Nous réalisons de plus en plus que notre santé émotionnelle et mentale est étroitement liée à la santé de notre environnement. Les bouleversements écologiques ont un impact profond sur notre psyché. Les catastrophes naturelles, les disparitions d'espèces et les changements drastiques dans nos paysages nous confrontent à un sentiment d'impuissance et de tristesse. À bien des égards, ce concept a des affinités avec l'idée de "deuil environnemental" avancée par Renee Lertzman.<sup>15</sup> La prise de conscience croissante de cette séparation et de ses conséquences néfastes nous pousse à réévaluer notre relation avec l'environnement. Nous comprenons que notre bien-être émotionnel dépend de notre capacité à renouer des liens, à reconnaître notre interdépendance avec tous les êtres vivants et à adopter une approche de respect et de soin envers notre environnement. Nous sommes confronté.e.s à une profonde remise en question de notre relation avec notre environnement et des liens qui nous unissent à notre planète. L'émergence de ce phénomène contemporain semble nous amener à questionner l'utilisation du terme "crise" pour décrire cette situation, car il devient de plus en plus évident qu'il n'y aura pas de retour en arrière ni de point de référence à retrouver. D'ailleurs avons-nous vraiment envie de continuer à vivre sur un modèle de dominance qui a su nous prouver qu'en l'espace d'à peine 300 ans, il était capable de nous mener à notre destruction ?

---

<sup>15</sup> LERTZMAN Renee, "Environmental Melancholia; Psychoanalytic Dimensions of Engagement", New York, Routledge, 2015

## Partie 2

### Les affects éco-anxieux

Dans cette partie, nous allons explorer en détail certains affects regroupés dans la catégorie des affects éco-anxieux. Ces affects font partie d'un processus d'éveil progressif et d'une prise de conscience croissante des enjeux environnementaux qui impactent notre quotidien. Ils sont le résultat de l'interconnexion complexe entre nos émotions individuelles et les défis environnementaux auxquels nous sommes confronté.e.s.

#### La Solastalgie

La solastalgie est un concept développé par le philosophe environnemental Glenn Albrecht dans son livre *Les émotions de la Terre, des nouveaux mots pour un nouveau monde*. Dans son ouvrage, il expose la détresse psychologique vécue par les populations australiennes de la vallée minière et d'exploitation de charbon à ciel ouvert, notamment les habitant.e.s de la Hunter Valley et de Gloucester, confronté.e.s à des épisodes de sécheresses récurrentes et à des transformations significatives de leur environnement.

Ce terme néologique est composé du mot latin "solacium" qui signifie soulagement, réconfort, et du suffixe grec "allia" qui veut signifier relatif à la douleur. Il l'a donc défini comme « *la douleur ou la détresse causée par une absence continue de consolation et par le sentiment de désolation provoqué par l'état actuel de son environnement proche et de son territoire* ». <sup>16</sup> La solastalgie est une expérience existentielle profonde résultant d'un changement environnemental négatif qui est perçu comme une atteinte à notre sentiment d'appartenance à un lieu. Elle se manifeste comme un trouble engendré par l'érosion graduelle de notre identité en tant qu'individus lié.e.s à un lieu aimé. C'est un sentiment de détresse et de désolation psychologique qui découle de la transformation indésirable de ce lieu familier. La solastalgie exprime le mal du pays ressenti alors que nous sommes encore chez nous, dans notre environnement habituel.

---

<sup>16</sup> ALBRETCHT Glenn, *ibid*, p.76

L'humanité autrefois considérée comme éphémère et fugitive au sein d'un milieu naturel immuable est désormais plus stable et pérenne que son environnement. S'ensuit une prise de conscience concernant ce paysage qui nous semblait figé, dénué d'agentivité et qui pourrait disparaître dans le laps de temps d'une seule vie humaine. Le philosophe Baptiste Morizot définit la solastalgie comme un *affect d'exil immobile*<sup>17</sup>, où l'on peut ressentir la nostalgie et le déracinement sans avoir pour autant quitté physiquement notre lieu de résidence. En somme, la solastalgie représente un affect existentiel lié à un lieu spécifique et à son état, engendrant une expérience émotionnelle complexe de perte et de déconnexion.

Glenn Albrecht propose une perspective élargie de la solastalgie, en soulignant que cette condition peut être causée par divers facteurs, à la fois naturels et artificiels. Les facteurs naturels comprennent les catastrophes naturelles et les changements environnementaux majeurs, tandis que les facteurs artificiels englobent des situations telles que les conflits armés, le terrorisme ou même les phénomènes de gentrification. Ainsi, la solastalgie ne se limite pas à des lieux spécifiques. Les personnes qui ont un fort sentiment d'appartenance à la Terre et qui ressentent de la douleur face aux événements qui altèrent l'identité endémique d'un lieu peuvent souffrir de solastalgie, peu importe où elles se trouvent géographiquement. Ce concept revêt une pertinence universelle dans tous les contextes où il y a une expérience directe ou indirecte de la transformation ou de la destruction de l'environnement.

## L'éco-anxiété

Avant d'aborder l'anxiété sous le prisme de l'environnement, il convient de détailler quelques caractéristiques :

Le terme "anxiété" à la même racine latine que le mot « angoisse » ; "angere" qui signifie "tourment" ou "oppresser" ; la différence entre ces deux affects réside sur un gradient d'intensité. En effet, l'angoisse est une réaction émotionnelle plus intense et aigüe que l'anxiété, elle se manifeste généralement en réponse à une menace imminente ou à une situation stressante. L'anxiété, quant à elle, est généralement considérée comme une réaction émotionnelle plus diffuse et prolongée. Elle est souvent associée à des sentiments d'inquiétude, de nervosité et de tension qui peuvent être présents de manière persistante, même en l'absence de menace immédiate. Elle peut être liée à des situations spécifiques ou être généralisée,

---

<sup>17</sup> MORIZOT Baptiste, *Ce mal du pays sans exil*, Revue Critique, Éditions De Minuit, 2019, p.169

affectant divers aspects de la vie quotidienne. Ces sensations ont pu être ressenties par des individus qui sont profondément préoccupés par les conséquences néfastes des activités humaines sur la planète. Ils peuvent se sentir impuissant.e.s face à l'ampleur des problèmes environnementaux et éprouver une profonde tristesse en pensant à l'avenir de la planète et des générations futures. On parle alors d'éco-anxiété.

Né de la contraction entre le terme "écologie", qui se réfère à la science des relations entre les êtres vivants (animaux, végétaux, micro-organismes) et leur environnement, ainsi qu'avec les autres êtres vivants, et le mot "anxiété", ce concept a la particularité de ne pas avoir été émis par les milieux académiques mais de la sphère publique. En 1990, la journaliste Lisa Leff a été la première à utiliser le terme d'"éco-anxiété" dans un article de journal pour évoquer les inquiétudes des habitant.e.s de la baie de Chesapeake à propos de la pollution.<sup>18</sup> Il a été introduit et théorisé à partir de 1997 par Véronique Lapaige, chercheuse en santé publique belgo-canadienne; depuis lors il est de plus en plus utilisé dans les médias et suscite un intérêt croissant au sein des milieux académiques et éco-psychologique.

### Une absence de données épidémiologiques

« *La santé est un état de complet bien-être physique, mental et social, et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité.* ».<sup>19</sup> Il est bien ici question de facteurs prédisposants comme la matière infectée, les conditions locales, environnementales ou encore les conditions personnelles. Cependant, à ce jour, il n'existe pas de définition de l'éco-anxiété qui fasse consensus, notamment du point de vue médical. En France, on ne trouve ainsi aucune définition dans les principaux dictionnaires généraux tels que l'Académie française, Larousse ou Le Robert, ni dans les dictionnaires spécialisés comme le Dictionnaire médical de l'Académie de médecine. De plus, ce terme ne figure pas non plus sur les sites Internet des principales organisations internationales chargées de l'environnement et du climat, telles que le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), l'Organisation météorologique mondiale (OMM) ou le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), ni sur ceux des organisations de santé comme l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

---

<sup>18</sup> LEFF Lisa, "Ecology Carries Clout in Anne Arundel", Washington Post, 1990

<sup>19</sup> Définition de la santé selon la Constitution de l'Organisation Mondiale de la Santé

Même s'il n'existe pas de consensus académique sur la définition précise de l'éco-anxiété, il est évident que le monde médical, en particulier la psychiatrie, s'intéresse de plus en plus à cette notion. En effet, dans leur livre intitulé *"Les Émotions du dérèglement climatique"*, le psychiatre Antoine Pelissolo et l'interne en psychiatrie Célie Massini soulignent cependant que l'éco-anxiété n'est ni un syndrome ni un diagnostic psychiatrique, car il n'est pas répertorié dans le DSM-5 ni dans le CIM-10, les deux classifications des troubles mentaux utilisées à l'échelle mondiale. Bien que l'American Psychological Association (APA) ne mentionne pas l'éco-anxiété dans le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (DSM-5), elle l'a évoquée dans un rapport intitulé *"Mental Health and Our Changing Climate: Impacts, Implications and Guidance"* publié en mars 2017, qui traite de l'impact du changement climatique sur la santé mentale. Dans ce rapport, l'éco-anxiété est définie comme une *"peur chronique d'un désastre environnemental"*. Car même si l'éco-anxiété n'est pas considérée comme une maladie mentale, les personnes qui en souffrent peuvent présenter un certain nombre de symptômes. Selon Antoine Pelissolo et Célie Massini, les personnes atteintes d'éco-anxiété rapportent des symptômes liés aux troubles anxieux tels que des crises de panique, de l'anxiété, des troubles du sommeil, des pensées obsessionnelles, des troubles alimentaires (anorexie, hyperphagie), des émotions négatives (peur, tristesse, impuissance, désespoir, frustration, colère, paralysie). Alice Desbiolles, médecin qui a travaillé à l'hôpital, au sein d'organismes gouvernementaux de santé publique, au ministère de la Santé, et à l'Institut Pasteur, est l'une des premières professionnelles de santé à avoir popularisé et porté médiatiquement l'éco-anxiété ainsi que les conséquences sanitaires du réchauffement climatique. Dans son livre intitulé : *L'éco-anxiété, vivre sereinement dans un monde abîmé* publié aux Éditions Fayard en 2020, elle explique que les symptômes peuvent perturber significativement la vie quotidienne de certains individus, et les consultations pour ces raisons seraient de plus en plus fréquentes.

### **Des affects pathologiques ?**

La solastalgie affecte toute personne ayant un degré d'empathie écologique suffisamment élevé pour appréhender la Terre dans son ensemble et la considérer comme son foyer. Glenn Albrecht souligne également que, tout comme l'éco-anxiété, la solastalgie n'est ni une maladie mentale ni un trouble. *« J'ai toujours pensé que la solastalgie pouvait être un signe avant-coureur de formes identifiables et graves de maladies mentales comme la dépression, mais je n'ai jamais*

*pensé qu'elle était en elle-même un trouble susceptible de faire l'objet d'un diagnostic médical et psychiatrique. La solastalgie décrit un état existentiel, une émotion non une lésion du cerveau.»*<sup>20</sup> On peut la considérer comme un malaise. La détresse solastalgique est parfaitement normale : elle indique que nous avons un lien puissant avec notre environnement et que nous souhaitons le préserver. L'éco-anxiété est une forme d'angoisse qui doit être prise au sérieux et ne pas être minimisée, en particulier pour des raisons idéologiques. Cette anxiété est une réaction réelle face au risque climatique qui semble de plus en plus évident. Nommer les ressentis aide à les accueillir, à les traverser et permet aussi de créer du lien. Les émotions ont vocation à être partagées. Il n'est certainement pas approprié de "pathologiser" cette anxiété climatique en transformant ces émotions et affects en un problème de santé mentale. C'est une réaction tout à fait saine face à la menace et certainement nécessaire pour passer à l'action.

Lors de ma recherche, j'ai entrepris une petite enquête sur l'éco-anxiété. Pour obtenir des réponses sur ce sujet, j'ai utilisé les réseaux sociaux et découvert un forum de discussions et de mise en relation sur Discord intitulé « On est prêt » dédié à l'éco-anxiété. J'ai sollicité l'aide des membres en leur proposant de contribuer à ma recherche en partageant quelques éléments sur ce sujet. (*Voir annexe 1*)

Cinq personnes ont accepté de participer à l'enquête, dont quatre femmes et un homme, âgés entre 17 et 24 ans. Bien que l'échantillon soit restreint, il m'a permis de relever quelques remarques et hypothèses.

Les causes de l'éco-anxiété peuvent varier d'une personne à l'autre. Certain.e.s ressentent de l'anxiété en raison de l'urgence climatique et des conséquences potentiellement catastrophiques qui en découlent. D'autres sont préoccupé.e.s par la perte de biodiversité et la destruction des écosystèmes, tandis que certaines personnes sont bouleversées par l'inaction politique et le manque de réponse adéquate face à ces enjeux. En somme, l'éco-anxiété affecte principalement ceux qui se soucient de l'état de l'environnement et des relations que nous entretenons avec le monde vivant et non-vivant. Ce qui a attiré mon attention, c'est que la prise de conscience environnementale est étroitement liée au cadre de vie de chaque individu. En effet, à l'exception du jeune étudiant de 17 ans encore au lycée, tout.e.s les participant.e.s étaient des étudiantes de différents secteurs et se sentaient en décalage avec leur mode de vie actuel. Ce constat souligne l'importance de l'harmonisation entre nos aspirations personnelles et nos actions pour l'environnement.

---

<sup>20</sup> ALBRETCHT Glenn, *ibid*, p.78

La question du bonheur est revenue à plusieurs reprises dans les réponses. Certaines ont exprimé une profonde remise en question, renforcée par la période de confinement qui a accéléré cette réflexion. Une personne a même mentionné avoir traversé "un vide existentiel", où le sens de son existence semblait être étroitement lié à son identité professionnelle. Nous pourrions alors nous demander si l'éco-anxiété serait parfois ressentie en réponse à un mal-être générale ressentie en dehors de la sphère environnementale. Cette hypothèse ouvre la voie à une réflexion plus approfondie sur les liens complexes entre les préoccupations environnementales et les aspects plus larges du bien-être personnel.

L'éco-anxiété, en tant qu'anxiété liée aux enjeux environnementaux et à la crise climatique, peut être déclenchée par une variété de facteurs. Parmi ceux-ci, il est plausible que des problèmes personnels, sociaux ou professionnels puissent jouer un rôle déterminant dans le développement de cette anxiété.

Un mal-être général, causé par des problèmes personnels ou sociaux, tels que des difficultés familiales, des relations interpersonnelles tendues, des pressions sociales ou une instabilité financière, pourrait contribuer à renforcer l'éco-anxiété. Dans ces situations, les inquiétudes concernant l'environnement pourraient devenir un canal de décharge émotionnelle pour des problèmes plus profonds et complexes. De même, un mal-être professionnel, comme mentionné précédemment, peut également être lié à l'éco-anxiété. Un individu qui se sent insatisfait.e ou déconnecté.e de son travail peut être plus enclin à se tourner vers des préoccupations environnementales comme moyen d'exprimer son malaise global. Les enjeux écologiques pourraient ainsi servir de métaphore pour des frustrations plus larges liées à la vie professionnelle.

Par ailleurs, les problèmes de santé mentale, tels que l'anxiété, la dépression ou le stress, peuvent également être des facteurs contribuant à l'éco-anxiété. Les personnes déjà en proie à des troubles mentaux pourraient être plus sensibles aux inquiétudes environnementales, qui peuvent agir comme des déclencheurs ou des amplificateurs de leur anxiété préexistante.

Cependant, il est important de noter que l'éco-anxiété est un phénomène complexe, et il peut exister des cas où elle est complètement indépendante de tout autre mal-être personnel. Certaines personnes peuvent être profondément touchées par les enjeux environnementaux sans que cela soit lié à des problèmes personnels ou professionnels.

Finalement, l'éco-anxiété pourrait parfois être ressentie en réponse à un mal-être général, qu'il soit d'ordre personnel, social ou professionnel. Les inquiétudes concernant l'environnement pourraient ainsi servir de véhicule pour exprimer des frustrations plus profondes. Cependant, il



est crucial de reconnaître que chaque cas est unique et que l'éco-anxiété peut également découler d'un engagement sincère envers la protection de notre planète et de notre inquiétude pour son avenir. Une approche globale et nuancée est donc nécessaire pour comprendre et aborder ce phénomène.

### Vers une extinction de l'expérience

Face aux enjeux des dérèglements climatiques, les rapports scientifiques regorgent de chiffres et de données quantitatives.

Ces informations complexes et souvent incompréhensibles pour le grand public peuvent créer une certaine distance entre les individus et la réalité des problèmes climatiques.<sup>21</sup> Les rapports du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) et d'autres organismes scientifiques sont aujourd'hui essentiels pour comprendre les impacts du changement climatique et élaborer des politiques efficaces. Ils fournissent des données précises, des graphiques et des modèles, mais leur nature technique peut les rendre inaccessibles à ceux qui n'ont pas de connaissances spécialisées dans le domaine scientifique. La réduction et la vulgarisation de ces chiffres et de ces données statistiques sont nécessaires pour les rendre plus accessibles aux décideurs politiques et au grand public. Les scientifiques et les organismes de communication se chargent de traduire ces informations complexes en messages compréhensibles et visuellement attractifs, afin de sensibiliser et d'informer le public sur les enjeux climatiques.

« Il y a trop d'images, dit la rumeur, et c'est pourquoi nous jugeons mal. Cette critique, il est vrai, prend deux formes apparemment contradictoires. Tantôt elle accuse les images de nous submerger de leur puissance sensible, tantôt elle leur reproche de nous anesthésier par leur défilement indifférent. Les images nous trompent, disait-on, il y a quelques décennies. Les maîtres du monde en disposent la séduction pour nous empêcher de voir les processus de la domination, mieux même, pour nous en rendre complice, en transformant les produits de notre dépossession en miroir où nous nous contemplons en consommateurs heureux et

---

<sup>21</sup> CHAUVEAU Loïc, Sciences et Avenir, « Changement climatique : pourquoi est-il si difficile à comprendre ? », 2015, [En ligne] : [https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/developpement-durable/pourquoi-le-changement-climatique-est-il-si-difficile-a-comprendre\\_102527](https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/developpement-durable/pourquoi-le-changement-climatique-est-il-si-difficile-a-comprendre_102527)

fiers. [...] Aussi restons nous indifférents devant les crimes de masse qui devraient susciter notre indignation et notre intervention. »<sup>22</sup>.

Dans cette perspective, il est intéressant d'examiner comment les images peuvent jouer un rôle clé dans la transmission émotionnelle. Cependant, il convient d'aborder de manière critique la façon dont ces images sont présentées et reçues. Comme le souligne l'historienne de l'art Sophie Halard, les médias ont tendance à mettre en avant des images chocs qui obstruent d'autres formes de violences environnementales invisibles et non traitées.

Un exemple marquant est la performance de Ludovic Einaudi intitulée *"Elegy for the Arctic"* mise en ligne par Greenpeace en 2016. Dans cette vidéo, on voit le pianiste jouer sur une plateforme flottante à côté d'un piano à queue, entouré d'un paysage arctique d'une blancheur éclatante. Au fur et à mesure de sa performance, des morceaux de glacier se détachent derrière lui, ajoutant une dimension dramatique à la composition. Les plans tournés par drone renforcent l'aspect cinématographique et surréaliste de la scène, mettant en contraste l'expression de l'artiste et le décor apocalyptique. La vidéo se termine par un appel à l'action, invitant les spectateur.ice.s à sauver l'Arctique. "Please, Save the Arctic"; laissant place à un texte de conclusion « *Huit millions de personnes ont demandé sa protection. Mais il y a des pays qui ne veulent pas le voir protéger. Faites entendre votre voix pour le sauver.* »

Selon le sociologue Luc Boltanski, « *le spectacle de la souffrance d'autrui peut mener à la constitution de publics dont le but est de mettre fin à cette souffrance* »<sup>23</sup>; il est question d'empathie ressentit permettant de mobiliser les publics et de faciliter l'identification du/la spectateur.ice. Sophie Halard défend l'idée que ces processus participent à une mise à distance. Nous sommes là au cœur d'un dispositif d'adhésion visant à partager les mêmes souffrances. Pour Jacques Gonnet, voir l'insupportable ne change rien : pire encore, plus que motiver le.a spectateur.ice vers l'action, celui-ci, insupportable, participerait bien souvent à l'éloigner.« *L'émotion renvoie ainsi à l'individualisme exacerbé des sociétés modernes, à la solitude du consommateur déshumanisé poussant son caddie, arbitrant ses préférences sur la courbe de l'indifférence.* »<sup>24</sup> Alors, l'émotion isole et les preuves monstrueuses de la réalité sont sans effet. « *Si, comme le disait Hegel, "rien de grand ne se fait sans passion", le phénomène actuel fait,*

---

<sup>22</sup> RANCIÈRE, Jacques, JAAR Alfredo, *La politique des images*, Paris, JRP Ringier, 2007, p.71

<sup>23</sup> BOLTANSKI, Luc, *La Souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, 1993, Éditions Métailié, p.151

<sup>24</sup> GONNET, Jacques, *Les Médias et l'Indifférence : Blessures d'information*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, p.34

*au contraire, de l'émotion un état enfermant qui ne conduit pas à l'action, mais à la passivité. [...] Incitant à ressentir plutôt qu'à penser, entraînant à subir plutôt qu'à agir, et empêchant précisément de se comporter en citoyen.»*<sup>25</sup> Bien que ces images participent à une certaine sensibilisation écologique, l'image sature mais ne suture pas notre manière de concevoir ces nouvelles formes de violences. Cela questionne la manière dont nous racontons et comment nous faisons face collectivement à ces images. Elles perpétuent des modèles d'appréciation, qui ne permettent pas un changement de paradigmatique et un changement de consommation sur l'impact écologique que ce genre de mise en scène développe. Lorsque nous invoquons une catastrophe, nous nous retrouvons rapidement transformé.e.s en simples spectateur.ices passiv.e.fs d'un événement qui nous dépasse. Ces catastrophes sont souvent caractérisées par leur nature exceptionnelle, imprévisible et incommensurable par rapport à nos capacités d'action en tant qu'êtres humain.e.s. En conséquence, nos réactions face à de telles situations se limitent généralement à des émotions passionnées, telles que la curiosité dans sa dimension de fait divers, ou la pitié teintée de désespoir, de tristesse, de manque, d'abandon, de culpabilité, d'indignation, et bien d'autres encore. Nous sommes ainsi réduit.e.s à des observateur.ice.s impuissant.e.s face à des événements qui semblent nous dépasser complètement.

De plus, les images médiatiques jouent souvent le rôle de la seule source d'information sur les enjeux climatiques pour de nombreux individus, en particulier les jeunes générations qui ne font pas l'expérience directe de ces catastrophes. En effet, au fil des générations, un écart grandissant se creuse entre les êtres humain.e.s et le monde vivant, ce qui a été désigné en 1999 par Peter Kahn comme "l'amnésie générationnelle environnementale"<sup>26</sup>. À chaque nouvelle génération, la dégradation environnementale s'intensifie, mais les individus ont tendance à considérer la condition dégradée qu'ils expérimentent comme normale. Cette amnésie génère une perte progressive de l'expérience de la nature et de son état originel. Au fur et à mesure que ce processus se perpétue de génération en génération, le monde vivant et non-vivant s'effacent progressivement de nos expériences directes et notre lien avec eux s'éteint. Cela crée une extinction de l'expérience et un déséquilibre profond, reprenant cette idée de "crise de la sensibilité" évoquée précédemment, une extinction de l'expérience.

---

<sup>25</sup> ROBERT Anne Cécile, *La Stratégie de l'émotion*, Paris, Éditions Flammarion, 2018, p.12

<sup>26</sup> KAHN Peter, *The Human Relationship with Nature: Development and Culture*, Cambridge, MA, MIT Press, 1999

## La nécessité d'une contagion affective

L'accroissement des désastres a pour effet que davantage de personnes sont affectées négativement par les changements environnementaux. Cela signifie malheureusement que ces affects éco-anxieux sont en augmentation. La contagion affective serait alors un phénomène qui soulignerait l'importance de partager et de communiquer nos émotions afin de trouver des réponses à la hauteur des enjeux que nous vivons. Pour y faire face, il est essentiel de reconnaître l'affectivité comme une force motrice qui peut rassembler les individus et susciter une action collective. Cela nécessite de repenser nos modes de pédagogie et de création de lieux de parole et d'expression. En favorisant des espaces où les émotions peuvent être exprimées librement et où les préoccupations affectives peuvent être partagées, nous permettons aux individus de se connecter à un niveau plus profond et de prendre conscience de l'importance de ces enjeux. Il est également nécessaire de reconnaître que les enjeux environnementaux dépassent le cadre de la seule quantification scientifique. La science, bien qu'essentielle, ne peut pas avoir le monopole de la compréhension de ces questions. Les impacts environnementaux touchent des sphères qui sont à la fois quantifiables et qualitatives. Lorsqu'il s'agit d'émotions et d'affect, il est crucial de replacer ces enjeux dans une échelle humaine et "expérimentable". En sortant des chiffres et des valeurs abstraites, qui peuvent parfois être déshumanisée, nous donnons une voix à nos expériences personnelles et à notre sensibilité. Cela permet de créer une connexion plus profonde avec les enjeux environnementaux et de mobiliser une réponse collective plus engagée. Pour cela, il est nécessaire de revoir nos méthodes de pédagogie, en intégrant davantage d'approches qui valorisent les récits personnels, les expériences vécues et les émotions. En reconnaissant et en donnant de l'importance à ces aspects, nous pouvons développer une compréhension plus holistique des enjeux environnementaux et encourager des actions qui tiennent compte de notre humanité et de notre affectivité. La monstration de ces enjeux, c'est-à-dire la mise en lumière et la reconnaissance de leur impact sur notre vie émotionnelle, sociale et psychologique, est donc essentielle. En sortant de la pure rationalité et en considérant les dimensions humaines et affectives de ces enjeux, nous sommes en mesure de mobiliser des réponses plus complètes et plus en phase avec nos préoccupations profondes.

## Partie 3

### Pa(e)nser la plaie

Dans le contexte climatique actuel, l'art et la littérature peuvent jouer un rôle essentiel en tant que trait d'union entre les alarmes scientifiques et médiatiques et une population parfois sceptique, impuissante ou éco-anxieuse. Ils peuvent inspirer une inversion de la tendance destructrice en attirant l'attention, en soignant et en réparant notre état planétaire. Pour ce faire, il est crucial de définir des modalités d'action réparatrices, ce qui constitue l'un des enjeux majeurs de cette recherche-crédation.

#### **La création comme moyen de sensibilisation, de déclaration et de résistance**

L'art à tendance écologique offre symboliquement et concrètement de nombreuses possibilités. Il met en scène, manifeste, décline, masque, traverse, séduit, rassemble, choque, ennuie, trouble et captive. Il déstabilise de différentes manières, incitant à voir, à écouter, à sentir et à bouger. Il encourage à remettre en question nos façons de penser et de guérir, ouvrant la voie à une exploration de nouvelles conceptions du monde, voire des mondes. L'acte artistique devient alors un lieu privilégié pour faire comprendre et ressentir des concepts tels que la solastalgie ou l'éco-anxiété.

En s'immergeant dans ces thématiques et en intervenant artistiquement, le corps ressent à partir de son propre lieu d'existence et se connecte à d'autres espaces. La perception de l'espace et du temps de notre environnement ne peut se faire sans prendre en compte les corps qui en sont les récepteurs. Ainsi, il est nécessaire de réaffirmer la place du corps et du sensible dans la mise en œuvre et la transmission d'une pensée, en reconnaissant la part sensible de la connaissance.

Lorsque nous évoquons le corps, il ne s'agit pas simplement d'une entité physique délimitée par des organes et un monde extérieur, mais d'une réalité qui englobe également la peau et qui est traversée par des sensations vitales, des besoins et des désirs. Le corps est un réceptacle, et la vie est une expérience vécue. Ce que nous ressentons ne se limite pas à la seule vitalité interne de notre organisme, mais englobe également la situation dans laquelle nous nous trouvons, les ambiances et les atmosphères qui nous entourent. Le sentiment ou l'affect de vie dépasse les variations du tonus corporel, il transcende continuellement notre propre corps pour englober

notre manière de ressentir l'environnement immédiat. C'est un flux temporaire qui nous traverse et nous enveloppe. Le corps est le site des affections, des images, des vibrations et des sons qui le marquent. Il est alors le lieu des manifestations de l'œuvre avec laquelle il s'engage. Lors de ces expériences, un circuit entre attention, engagement du corps et déploiement du dispositif se met en place. Le corps devient autre. Il s'écologise.<sup>27</sup>

Les propositions artistiques offrent des voies de réappropriation des conditions planétaires propices à la vie. Elles provoquent des perturbations de l'état d'être, proposent des immersions susceptibles d'ébranler les certitudes et créent un espace favorable à l'exploration de nouveaux comportements. Il existe également un versant "négatif" de la détérioration planétaire et esthétisé que Paul Ardenne nomme d'« anthropocènart ». Ce courant artistique dénonce les conséquences de nos actions sur l'environnement, quelles que soient ses formes et son apparence.<sup>28</sup> Ces propositions peuvent participer à l'éco-anxiété en suscitant un sentiment de paralysie et de souffrance face aux alertes scientifiques et médiatiques. Elles adoptent un ton apocalyptique, mais peuvent inciter à l'action et à la recherche de solutions concrètes. L'expérience affective et relationnelle de ces propositions intègre alors une multitude de dimensions qui menacent notre existence tout en suscitant notre repositionnement corporel et psychique.

Dans un autre versant, l'art peut également porter attention, soigner et réparer, que ce soit de manière symbolique ou concrète. Les interconnexions qu'il met en lumière correspondent aux liens et aux relations qui gouvernent les matériaux, les processus et les événements sur Terre. L'art encourage à penser autrement, à vivre autrement. La prise de conscience qu'il suscite peut inspirer l'action ou un changement d'habitudes et de comportements.

## Une démarche artistique

Mon travail artistique actuel explore en profondeur les affects face aux troubles écologiques, allant au-delà de la simple observation pour envisager notre époque d'extinction comme une véritable révolution affective. Je suis convaincue que les affects jouent un rôle essentiel dans notre compréhension du monde qui nous entoure. Ils nous permettent de saisir l'invisible,

---

<sup>27</sup> BOISCLAIR Louise, *Art immersif, affects et émotion ; l'expérientiel 1*, Éditions L'Harmattan, Paris, 2019, p.44

<sup>28</sup> ARDENNE Paul, *Un art écologique ; création plasticienne et anthropocène*, Éditions Le Bord De L'eau, Collection La Muette, 2018 p.265

l'indicible, et d'appréhender les multiples dimensions de la souffrance au cœur de la pensée écologique.

Mon travail m'a amené à m'intéresser très fortement au concept d'ambiance et d'atmosphère. Depuis trente ans, nous sommes témoins de ce que nous pourrions appeler un "tournant atmosphérique" dans les sciences humaines. Ce terme, expliqué par Tonino Griffero, professeur à l'université de Rome, désigne une évolution majeure où les notions d'ambiance et d'atmosphère occupent une place prépondérante.<sup>29</sup> Ce phénomène ne se limite pas uniquement à la recherche esthétique, mais englobe également les études architecturales et urbaines, la psychanalyse, la critique littéraire, la sociologie, l'histoire, l'anthropologie, et bien d'autres domaines encore. De nombreux chercheurs et chercheuses utilisent de plus en plus fréquemment ces termes (ambiance, atmosphères etc...) dans un sens technique afin de décrire les liens essentiels que les êtres humain.e.s tissent avec leur environnement. Le concept de "Stimmung", la "tonalité affective" datant du XVIIIème, repris par Kant, qui traverse les domaines de la philosophie, de la psychologie et de l'esthétique, en est un exemple transdisciplinaire. Selon moi, cet intérêt théorique pour les ambiances peut être considéré comme un symptôme de notre époque.

La vision dualiste qui sépare le sujet (l'humain.e) de l'objet (les choses) est profondément ancrée dans la tradition philosophique, notamment depuis Descartes. Cependant, cette séparation ne rend pas compte de la réalité complexe de notre existence. Au fond, le sujet et l'objet sont toujours interconnectés, liés par une ambiance qui les entoure de manière intrinsèque, *ambire* - entourer/êtreindre. L'expérience que nous faisons du monde ne peut plus être simplement envisagée comme une relation externe entre un sujet isolé et des objets distincts. Au contraire, elle se déploie au sein d'une ambiance particulière, où le sujet et l'objet s'entrelacent et interagissent mutuellement. Cette ambiance est l'environnement sensoriel et émotionnel dans lequel nous nous trouvons, et elle joue un rôle essentiel dans notre perception et notre expérience du monde.

Comme le dit le philosophe Bruce Bégout « *Parler d'ambiance : c'est donc renvoyer à l'état affectif de celui qui s'y trouve englobé, c'est flairé l'appartenance subtile qui le lie à sa situation particulière et se manifeste par un affect (...)* En un mot, l'ambiance est toujours située. Ce n'est

---

<sup>29</sup> GRIFFERO Tonino, *Is there such a thing as an "Atmospheric Turn"?* Introduction dans "Atmospheres: Aesthetics of Emotional Spaces", Éditions Palgrave Macmillan, 2019, p.11-62

*rien d'autre d'ailleurs que l'affect même de la situation.*»<sup>30</sup>Lorsque nous nous ouvrons à cette perspective, nous réalisons que notre relation aux choses ne se réduit pas à une simple observation objective. Au contraire, nous sommes immergé.e.s dans une atmosphère riche en tonalités, en textures, en qualités sensibles qui nous affectent et qui donnent un sens à notre expérience. Ces ambiances nous attirent ou nous repoussent, elles nous influencent et influencent notre manière de penser, de sentir et d'agir.

Ainsi, l'expérience vécue ne se limite pas à un lien externe entre un sujet conscient et des objets indépendants. Elle est le résultat d'une co-émergence, d'une coexistence au sein d'une ambiance où le sujet et l'objet se fondent et se nourrissent mutuellement. Cette compréhension permet de dépasser la vision dualiste qui a souvent prévalu et d'embrasser une approche plus holistique et intégrée de notre existence. L'esthétisation contemporaine de tous les aspects de notre vie, notamment par le système de production techno-capitaliste, a aiguisé notre attention aux qualités expressives et atmosphériques de tout ce qui nous entoure, en nous immergeant dans un climat affectif. Cela témoigne d'une réelle préoccupation pour comprendre l'existence humaine à partir de son enracinement corporel dans le monde qui l'entoure. Cette approche ambientale cherche à révéler un mode de présence affectif au monde et à renouer le lien entre l'humain.e et son environnement. Il est important de noter que renouer ce lien aujourd'hui n'est pas sans conséquences comme en témoigne les nombreux affects que nous avons pu citer plus tôt.

Le chercheur Emmanuel Bigand considère la musique et le son comme des puissants moyens de communications des émotions et un lien social fort. En partageant sa vision, j'ai décidé de centrer ma recherche-crédation sur ces médiums sonores. Cette restriction, sans en être vraiment une, me permet d'explorer en profondeur le potentiel émotionnel et relationnel de ces formes artistiques. Le son possède une capacité unique à relier les individus, à traverser les corps et à établir des connexions profondes. Ainsi, j'ai abordé le potentiel du son comme un processus relationnel, social et linguistique, insérant cette création artistique dans la sphère du quotidien et du langage pour explorer la richesse émotionnelle des affects.

La création sonore me permet de donner une voix aux émotions et aux sentiments, souvent difficiles à exprimer verbalement. Les sons que je crée ou que je capture en extérieur deviennent des vecteurs émotionnels, transportant les auditeur.ice.s dans un univers sensoriel où les affects prennent vie. J'utilise les nuances, les textures et les rythmes pour susciter des émotions

---

<sup>30</sup> BEGOUT Bruce, *Le concept d'ambiance*, Éditions Seuil, Paris, 2020, p24-25



spécifiques, créant ainsi une expérience immersive où les auditeur.ices sont invité.e.s à se laisser emporter par les sensations sonores. Ma visée s'étend au-delà de l'immersion, j'essaie de susciter une résonance affective à travers mes créations sonores. Comme le dit le philosophe Jean-Luc Nancy, dès qu'il se produit une résonance, autrement dit une relation vibrante entre un sujet et le monde, il se passe alors une certaine signifiante<sup>31</sup> ; c'est-à-dire l'émergence d'un sens qui fait alors signe chez le.a récepteur.ice. Ce phénomène de résonance a été défini par Harmut Rosa. La résonance implique un double mouvement : il ne suffit pas de tendre la main pour accéder au monde, la résonance suppose que nous nous laissions interpeller, que nous soyons affecté.e.s, que quelque chose nous atteigne de l'extérieur. Celle-ci accroît notre puissance d'agir et, en retour, notre aptitude à nous laisser prendre, toucher et transformer par le monde. Elle permet de réinvestir l'aliénation : une forme de rapport au monde "sans relation" dans laquelle sujet et monde se font face avec indifférence ou même hostilité sans établir de lien inhérent.<sup>32</sup> Lors de performances, ces ambiances musicales deviennent des espaces d'expression et de matérialisation pour les émotions, accueillant parfois des fictions et des narrations. Cette démarche artistique permet d'explorer de manière plus approfondie les affects en les incarnant dans des personnages ou des situations imaginaires, favorisant ainsi une résonance émotionnelle et cognitive avec le public.

### **Les potentiels de la fiction pour des affects réenchantés**

Face aux prévisions apocalyptiques et aux discours réductionnistes qui semblent enterrer tout espoir de changement, il devient impératif de se tourner vers des formes d'expression artistique et des états d'esprit qui ouvrent des perspectives nouvelles. Les expériences passées ont clairement démontré que la peur n'est pas efficace pour susciter des réponses constructives et satisfaisantes aux défis climatiques actuels. L'attitude de désengagement émotionnel, résultant d'une fausse perception de l'inéluctabilité historique et du déterminisme ontologique, a conduit à des sentiments d'éloignement et de désespoir. C'est ce que Brian Massumi introduit dans le concept de « fait affectif » pour illustrer que la puissance des discours provient largement de formulations qui vont au-delà d'une simple argumentation rationnelle et qui sont capables de

---

<sup>31</sup> NANCY Jean-Luc en dialogue avec NANCY Sarah, Colloque "Les cordes vibratoires de l'Art. La relation esthétique comme résonance", 13-14 juin 2019, Paris

<sup>32</sup> ROSA Harmut, *Rendre le monde indisponible*, (trad) Olivier Mannoni, Éditions La Découverte, Paris, 2020, p.40

généraliser des effets émotionnels, notamment la peur. Il définit ainsi le cercle vicieux du « fait affectif » : « *La menace engendre la peur ; la peur renforce la rupture. La peur elle-même est une rupture* ». <sup>33</sup> Il devient alors urgent de mettre en lumière le potentiel des affects positifs et la place de la fiction pour nourrir nos imaginaires et explorer des horizons d'avenir. Une pensée pleine de potentielles :

« Pour traverser cet état de choses - un monde friand de sa propre tragédie, la produisant, la consommant, en confisquant de plus en plus la rente de la fin, de la destruction -, pour contrer la rhétorique, la fabrique permanente *de ce qui ne peut - être autrement, de ce qui ne nous laisse pas d'autre choix que ça*, la pensée potentielle cherche à offrir un temps, un espace, qui nous permettent de tenir, *infiniment*, en nous portant à *travailler toujours à ce qui pourrait être, ce qui devrait être, dans la certitude que ce conditionnel - ce qui devrait être, ce qui pourrait être* - est tendancieusement le monde à naître, celui qui est déjà là, un monde plein de nos efforts pour le transformer. » <sup>34</sup>

La fiction est un formidable outil pour expérimenter des hypothèses historiques, scientifiques ou ontologiques. Elle offre la capacité d'anticiper l'impensable, ces événements pour lesquels la défaite semble déjà annoncée et prophétisée. Le philosophe David Lewis avançait l'hypothèse qu'à chaque énoncé fictionnel se rattache un monde pour lequel cet énoncé est formulé comme vrai. De ce point de vue, le monde réel est en fait, simplement, un monde possible actualisé. « *Si l'on se place du point de vue d'un monde possible, ce monde devient alors actuel, et le nôtre prend place parmi les mondes possibles.* » <sup>35</sup>

Au travers de mon travail artistique, je vise à affirmer ces potentiels d'avenir, à questionner les limites de notre imaginaire, et à offrir des alternatives aux scénarios apocalyptiques. La dimension instituante de l'art, son pouvoir d'agir et de produire sa propre juridiction, s'exprime notamment à travers la fiction. En explorant les temporalités futures ou passées, voire expérimentales et hors du temps, mes performances artistiques créent des espaces où émergent des mondes possibles et des transformations de nos modes d'existence, d'habitation et de gouvernance. En créant des récits et des mondes possibles, l'art ouvre un espace politique qui

---

<sup>33</sup> MASSUMI Brian, *Ontopower; War, powers, and the state of perception*, « The Future Birth of the Affective Fact », Duke University Press, 2015, p. 8.

<sup>34</sup> DE TOLEDO Camille, IMHOFF Aliocha, QUIROS Kantuta, *Les potentiels du temps, Art Politique*, Manuella Éditions, 2016, p.14

<sup>35</sup> LEWIS David, "Truth in Fiction", *American Philosophical Quarterly*, vol.15, n°1, 1978, p.36-46

dépasse les contraintes de la démocratie et de la justification rationnelle. Il offre une possibilité d'envisager d'autres horizons, de stimuler notre créativité collective et de construire des futurs désirables.

Dans ce monde où les préoccupations environnementales et les défis climatiques suscitent de nombreux affects négatifs, il est ainsi essentiel de contrebalancer ces émotions par la valorisation des affects positifs qui peuvent émerger face à la crise. Parmi ceux-ci, l'interconnexion, les interrelations, la diversité, la coopération et la symbiose se révèlent être des sources d'inspiration et d'espoir pour construire un avenir plus harmonieux.

Parmi les initiatives préexistantes des auteurs et autrices de science-fiction, des figures telles que Becky Chambers, qui suit les traces d'Ursula K. Le Guin, se rattachent au mouvement de la science-fiction positive. Dans son ouvrage intitulé *Une prière pour les cimes timides*, elle rejette la division entre utopie et dystopie, présentant plutôt des horizons positifs. Cela ne signifie pas des futurs exempts de défauts, mais plutôt des options en contraste avec les récits catastrophiques et apocalyptiques. Le concept du "symbiocène", développé par Glenn Albrecht encore, est également une vision alternative de l'avenir qui repose sur la reconnaissance de l'interdépendance vitale comme fondement concret de toute pensée, politique et action.<sup>36</sup> Dans le symbiocène, nous prenons conscience que nous ne sommes pas des entités isolées, mais que nous sommes profondément lié.e.s les un.e.s aux autres et à notre environnement. Cela nous invite à tisser des relations d'entraide et de coopération avec notre écosystème, reconnaissant que notre bien-être est intrinsèquement lié à celui de notre milieu dans lequel nous évoluons et vivons. Cette notion de symbiose est également en lien avec le concept de "biophilie" développé par Erich Fromm. La biophilie désigne notre inclination naturelle à aimer la vie, à être attiré.e.s par le vivant et à rechercher des connexions significatives avec la nature. En développant notre biophilie, nous pouvons cultiver une appréciation profonde pour la biodiversité et reconnaître l'importance vitale de préserver l'équilibre entre toutes les formes de vie sur Terre.

Ces concepts ouvrent la voie à une perspective positive sur les dérèglements climatiques. Ils nous invitent à considérer les écosystèmes comme des réseaux interconnectés où chaque élément joue un rôle vital et où la diversité est une richesse essentielle. En favorisant la coopération plutôt que la compétition, nous pouvons mettre en place des stratégies durables pour faire face aux défis environnementaux. Lorsque nous reconnaissons notre interdépendance

---

<sup>36</sup> ALBRETCHT Glenn, *ibid*, p.181

avec notre milieu, nous comprenons que notre survie et notre bien-être sont intimement liés à la préservation de la planète. Cette prise de conscience peut engendrer des émotions positives telles que l'empathie, la compassion et l'enthousiasme pour agir en faveur du bien commun. Un réenchèvement global, une humeur de plénitude, ou de vivacité, le sentiment d'avoir eu les nerfs, la circulation ou les pouvoirs de concentration réglés et rechargés, un retour éphémère à l'excitation enfantine de la vie.<sup>37</sup>

---

<sup>37</sup> BENNETT Jane, *The Enchantment of modern life; Attachements, crossings, and ethics*, Princeton University Press, 2001



# II

Stage de recherche sur l'Île d'Yeu

## Partie I

### Présentation de l'enquête de terrain sur l'Île d'Yeu

Dans le cadre de cette recherche-création, j'ai eu l'opportunité de mener mon travail artistique et cette recherche sur le territoire de l' le d'Yeu. Ce projet s'inscrit dans la continuité des initiatives arts et sciences intitulées "*Ce qui nous l' le*", bénéficiant du soutien de la structure collaborative ODySéîles, pilotée par l'Observatoire des Sciences de l'Univers Nantes Atlantique (OSUNA) de Nantes Université. Plusieurs laboratoires dont le Centre de Recherche pour les Identités, les Nations et L'Interculturalité (CRINI) ont également été mobilisés pour cette recherche en plus de ceux qui sont partenaires comme le Centre de Recherche Littoral – Environnement – Télédétection – Géomatique (LETG). Ce stage de recherche a été encadré par Elsa Cariou, Docteure en Géologie Sédimentaire et ingénieure de recherche au sein de l'observatoire des Sciences de l'Univers Nantes Atlantique. Elle est co-responsable scientifique et technique des projets ODySéYeu et ODySéîles réalisés notamment sur l' le d'Yeu.

#### Présentation de l' le d'Yeu

(voir annexe 2)

Avant de détailler le projet en lui-même, il est essentiel de présenter le territoire qui accueille cette recherche-création :

L' le d'Yeu, située au large de la côte vendéenne dans l'ouest de la France, occupe une superficie de 23 km<sup>2</sup>. Sa position géographique au cœur du golfe de Gascogne lui confère une topographie variée, comprenant des côtes rocheuses escarpées, des plages sableuses, ainsi que des étendues intérieures avec des landes, des dunes, des marais, des champs et des friches. Son climat est de type océanique tempéré, caractérisé par des  t s doux et des hivers modérés. L'influence de l'océan Atlantique et du Gulf Stream, un courant océanique chaud, régule les températures tout au long de l'année. Les précipitations sont plus fréquentes en hiver, tandis que l'été se révèle plus sec et ensoleillé. La biodiversité de l' le est riche et diversifiée, tant en mer que sur terre. Les eaux environnantes abondent de vie marine, abritant diverses espèces de poissons, de crustacés et de mammifères marins tels que les dauphins et les phoques. Sur le sol, une flore

riche composée de bruyères, d'ajoncs ou encore de pins s'épanouit, tandis que les terres intérieures offrent un havre pour les oiseaux migrateurs et les espèces endémiques. La démographie de l'île connaît des fluctuations, avec une population résidente d'environ 5000 habitant.e.s toute l'année et qui, en période estivale, atteint 30000 habitant.e.s avec l'arrivée des populations des résidences secondaires. Les habitant.e.s, sont fier.e.s de leur patrimoine et de leur mode de vie insulaire, largement tourné vers la mer et les activités liées à la pêche, à l'agriculture, à l'artisanat et au tourisme. Ce dernier joue un rôle essentiel dans l'économie de l'île, attirant de nombreux visiteur.ice.s chaque année. Le tourisme offre un éventail varié d'activités, allant de l'hébergement à la restauration, en passant par les loisirs et les commerces locaux. Les visiteur.ice.s peuvent profiter de randonnées pédestres, de sports nautiques, d'excursions en bateau et de visites de sites historiques, découvrant ainsi les richesses de l'île.<sup>38</sup>

### Contextualisation du projet

L'Île d'Yeu se distingue par sa structure géomorphologique unique, très différente des autres côtes vendéennes, avec une dissymétrie marquée. Du côté sud-ouest, faisant face à l'Atlantique, on trouve de hautes falaises de gneiss, parsemées de quelques petites plages isolées. Cette zone est protégée et demeure très peu urbanisée. En revanche, la façade nord-est, tournée vers le continent, présente une altitude relativement basse par rapport au niveau de la mer, et se compose d'une succession de plages séparées par des pointes rocheuses. La majorité des habitations et le port sont situés sur cette façade, en faisant de cet endroit un lieu où les enjeux humain.e.s, matrimoniaux et environnementaux sont importants et vulnérables aux risques côtiers. Avec le changement climatique et la montée des eaux, les risques d'érosion et de submersion s'accroissent considérablement. Il est donc impératif d'acquérir une meilleure connaissance de ces environnements et des phénomènes responsables des mouvements de sable (dynamique sédimentaire) autour de l'Île d'Yeu, afin d'anticiper plus efficacement l'érosion côtière et les risques associés. Pour combler le manque de données actuelles, le projet de

---

<sup>38</sup> Sources provenant des documents d'objectifs Site Natura 2000 Plateau rocheux de l'Île d'Yeu « SIC FR 5202013 », 2015 ; de la Charte Natura 2000 « Côte rocheuses, dunes, landes et marais de l'île d'Yeu, 2014 ; de l'étude cartographique des habitats naturels marins du site natura 2000, FR5200654 « Côtes rocheuses, dunes, landes et marais de l'île d'Yeu, 2013 ; du programme d'action 2017-2019 « Stratégie nationale de gestion intégrée du trait de côte » ; de Wikipédia [En ligne] : [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Eile\\_d%27Yeu](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%8Eile_d%27Yeu); du site ODySéYeu [En ligne] : <https://www.odyseyeu.org/>



recherche ODySéYeu a pour principale ambition de réaliser un bilan sédimentaire et de mettre en place des outils participatifs pour assurer la surveillance environnementale de demain. Un aspect primordial du projet est la collaboration entre chercheurs et acteurs locaux. En effet, il intègre des notions telles que la science participative, la recherche-action et les sciences citoyennes, qui, bien que distinctes, sont souvent difficiles à différencier. ODySéYeu et ODySéÎles sont des projets de recherches collaboratives, impliquant la co-construction d'une connaissance entre chercheurs et parties prenantes. Concrètement, cela signifie que tous les acteurs des deux projets contribuent avec leurs connaissances spécifiques, leurs observations et leurs remarques (à l'instar de la science participative), mais ils participent également à la formulation des questions de recherche, à la génération de nouvelles connaissances sur ces questions et à la diffusion des résultats. En d'autres termes, chaque participant est un collaborateur à part entière dans l'ensemble du processus de recherche, allant au-delà d'une simple démarche participative. Cette approche permet aux membres du collectif de s'investir davantage et de partager des connaissances plus détaillées et complètes.<sup>39</sup> C'est dans cette dynamique d'échange et de collaboration qu'Elsa Cariou me proposa de m'investir dans ce projet. J'entrepris ainsi de venir sur place pour saisir les multiples enjeux du territoire de l'île d'Yeu en ancrant ma recherche sur les affects éco-anxieux.

### **Méthodologie d'enquête**

Mon objectif premier était de plonger pleinement dans le quotidien des habitant.e.s, de percevoir l'île à travers leurs yeux plutôt que de la découvrir à travers mes propres yeux, qui ne saisissaient que la beauté des paysages sans saisir toute la profondeur de leur réalité. La nécessité d'adopter une démarche objective était essentielle pour mener une étude complète et éclairée. Avant même mon arrivée sur l'île, le résultat final de mon enquête restait flou. Mon intention était d'explorer l'impact des dérèglements climatiques du point de vue des résident.e.s et d'identifier la présence éventuelle d'éco-anxiété parmi elleux. Néanmoins, j'avais conscience que la dimension artistique de mon travail évoluerait au gré de mes découvertes et de mes interactions avec les insulaires. J'étais ouverte à être influencée par ce que je découvrirais au fil de mes échanges avec les habitant.e.s. C'est ainsi que j'ai amorcé mon enquête en engageant des dialogues, afin qu'ils me fassent découvrir leur quotidien sur l'île et m'aident à saisir les enjeux

---

<sup>39</sup> Le projet ODySéYeu [En ligne] : <https://www.odyseyeu.org/qui-sommes-nous/le-projet/#>

qui lui sont liés, notamment la particularité d'être insulaire dans ce contexte. Mon ambition était de traiter ce sujet des émotions de manière sonore. Pour cela, j'avais pris soin d'emporter des micros afin de capturer les éléments sonores de l'île, qu'ils soient naturels ou artificiels. Ces enregistrements sonores allaient contribuer à donner une dimension authentique à mon travail, en exprimant les résonances émotionnelles des lieux et des vies qui s'y déploient.

## Partie 2

### Résultats d'enquêtes

#### Des enjeux sociaux révélés aux résonances affectives

Les discussions que j'engageais surgissaient souvent du hasard, au gré de rencontres dans les rues animées, autour d'un verre dans les bars locaux, ou encore au bord des plages. Je n'ai jamais contraint les échanges, mais j'ai veillé à instaurer un climat de confiance, indispensable pour toucher à l'intimité des personnes. Cette approche m'a offert la possibilité d'interroger des individus aux profils très variés, allant des jeunes actif.ves jusqu'aux lycéen.ne.s et aux retraité.e.s.

En sortant du cadre formel de l'interview, j'ai pu instaurer une certaine horizontalité dans les échanges, offrant une atmosphère plus décontractée et propice à l'expression libre des émotions. C'est ainsi que le sujet des affects et des émotions a été abordé de manière beaucoup plus spontanée et authentique. Les barrières se sont dissipées, et les habitant.e.s ont pu se livrer avec une sincérité, exprimant leurs joies, leurs inquiétudes, leurs espoirs, et leurs préoccupations face aux défis actuels de l'île.

Au cours de mes discussions, la question cruciale du logement sur l'île est revenue de manière récurrente, témoignant de la tension majeure que traverse actuellement l'île d'Yeu. Cette crise du logement affecte considérablement une grande partie de ses résident.e.s. L'augmentation des résidences secondaires et des locations sont en partie responsables de cette situation, entraînant une flambée spectaculaire des prix immobiliers sur l'île. De nombreux insulaires se retrouvent ainsi dénué.e.s de logements ou éprouvent de grandes difficultés à trouver un bien à louer ou à acheter. Le paradoxe réside dans le constat que de nombreuses résidences prisées restent désertées environ trois quarts de l'année, leurs maisons closes et leurs volets bleus clos. Cette situation accentue la complexité du problème du logement, car ces propriétés demeurent inaccessibles ou sous-utilisées, tandis que les résident.e.s locaux font face à une pénurie de logements abordables. Face à l'absence de solutions concrètes, j'ai été interpellé par des récits poignants de personnes confrontées à des situations précaires. Une dame que j'ai rencontrée lors de mes échanges m'a fait part de sa contrainte de payer un emplacement de camping à l'année pour pouvoir résider sur l'île tout en assurant son travail de vendeuse. De même, un serveur m'a

confié que son employeur peinait à trouver des saisonniers pour la période estivale pour les mêmes raisons. L'impossibilité de se loger et de trouver des solutions viables met en péril l'économie de nombreux commerçants et entreprises locales. Ce sujet m'est apparu comme profondément sensible, touchant les habitants à fleur de peau, désespérés face à cette situation. L'avenir de l'île, son tissu social et son économie semblent fragilisés par cette crise du logement qui appelle à une réflexion urgente et à la mise en place de mesures adéquates.

Une autre tension majeure qui préoccupe grandement les habitants de l'île d'Yeu est celle liée à la pêche. En mars 2023, un communiqué de presse est écrit en réponse à la décision du gouvernement de fermer des zones de pêche dans le Golfe de Gascogne. Intitulé *"L'heure est grave pour la pêche vendéenne"*, ce communiqué est signé par les différents maires des Sables d'Olonne, de Noirmoutier, de Saint Gilles Croix de Vie et de l'île d'Yeu. Ils dénoncent un *"coup fatal à de nombreux armements et entreprises directement liés à la pêche artisanale"* des quatre ports vendéens. Cette mesure gouvernementale a été prise en réponse à de nombreuses captures accidentelles de cétacés dans des filets de pêche, telles que signalées par des ONG et associations telles que Sea Shepherd ou le média indépendant Vakita. Ces incidents ont suscité de vives réactions et des manifestations ont éclaté, notamment au Port de l'île d'Yeu, témoignant de l'ampleur et de l'importance de cet événement majeur. Pour les pêcheurs de l'île, cette décision a été vécue comme un véritable *"coup de massue"*, exacerbant une situation déjà complexe. Les manifestations ont exprimé leur inquiétude quant aux conséquences économiques et sociales de cette restriction sur leur activité, ainsi que sur la pérennité de la pêche artisanale dans la région.

En somme, l'immersion dans les discussions avec les habitants de l'île d'Yeu a mis en évidence l'importance capitale des aspects sociaux dans leur quotidien. Les enjeux du logement et de la pêche ont été clairement identifiés comme des sources de préoccupations majeures pour la communauté insulaire. La crise du logement et la difficulté à trouver des solutions viables ont un impact considérable sur la stabilité économique et sociale des résidents. De même, les tensions autour de la pêche révèlent des préoccupations profondes quant à la préservation de leurs traditions et de leur identité culturelle. Ces aspects sociaux ont des répercussions significatives sur les émotions et les affects des habitants. Les discussions ont laissé transparaître une palette d'émotions allant de la joie et de l'espoir à l'inquiétude et au désarroi. La pénurie de logements, la crainte de voir disparaître des pratiques ancestrales de pêche et

l'incertitude quant à l'avenir génèrent des sentiments d'angoisse et de vulnérabilité chez les résident.e.s de l'île.

### L'écologie au second plan ?

Au fil de mes échanges avec les habitant.e.s, l'écologie est apparue comme un sujet complexe, révélant des divergences marquées dans les prises de conscience. Les résident.e.s de l'île sont profondément conscient.e.s de la richesse des ressources naturelles qui les entourent, et leur attachement à la beauté des paysages et à la diversité de la faune et de la flore est empreint de fierté. Pour certain.e.s, notamment les retraité.e.s parisienn.e.s qui y séjournent dans leur maison secondaire chaque été, l'île est un havre de paix, un refuge où ils peuvent se ressourcer loin des tracasseries de la vie urbaine.

Pour d'autres, dont ceux ayant toujours vécu sur l'île, l'écologie ne figure pas nécessairement au premier plan de leurs préoccupations face aux enjeux plus urgents qu'ils doivent affronter au quotidien. Cette perspective est temporelle, soulignant que les dérèglements climatiques ne semblent pas exercer un impact immédiat sur leur survie, ce qui leur permet de se concentrer sur d'autres priorités. Certain.e.s m'ont exprimé : *"Nous pourrions nous poser ces questions quand nous n'aurons pas à savoir comment nous allons pouvoir manger et dormir demain."* Cette réalité imprévue dans mes recherches témoigne de l'urgence que les habitant.e.s ressentent face à leurs défis sociaux et économiques immédiats.

Cependant, en approfondissant mes échanges avec différents profils, il est devenu évident que les générations plus jeunes accordent plus d'importance à ces enjeux écologiques. Les lycéen.es avec qui j'ai interagi ont évoqué rapidement des scénarios catastrophiques liés au changement climatique, témoignant d'une réelle inquiétude quant à l'avenir de l'île. Cette divergence de points de vue souligne l'importance de la dimension générationnelle dans la prise de conscience de ces enjeux écologiques.

Il est indéniable que les enjeux sociaux et économiques que nous avons évoqués sont étroitement liés aux événements marqués par les changements environnementaux et sociaux de nos sociétés. Par exemple, la décision d'arrêter la pêche dans le Golfe de Gascogne est une réponse à la nécessité de préserver certaines espèces en voie de disparition, tandis que la crise du logement découle de la volonté des populations du continent de chercher des lieux où elles peuvent se reconnecter à des environnements naturels, faute de pouvoir le faire dans leur lieu

de résidence principal. Il existerait donc bien une spécificité insulaire face aux changements climatiques, à la fois sur le plan géopolitique et économique. C'est ce qu'a d'ailleurs cherché à démontrer le géographe Gilbert David dans un article de la revue VertigO en sciences de l'environnement en 2010 déjà<sup>40</sup>. Contrairement aux pays continentaux, le changement climatique joue un rôle de facteur structurant au sein des États insulaires. Fondée en 1990, deux ans après le début des travaux du GIEC, l'Alliance des Petits États insulaires (AOSIS) s'est fortement mobilisée pour la ratification du Protocole de Kyoto. Ces pays sont les premières et principales victimes du changement climatique, ce qui entraîne des coûts économiques nettement plus élevés pour leurs économies par rapport aux pays continentaux. En plus des coûts directs découlant des aléas naturels, tels que la montée du niveau de la mer et l'érosion côtière qui en découle, s'ajoutent des coûts induits par les mesures internationales prises pour lutter contre le changement climatique. De plus, nous avons pu voir que les mesures prises au niveau global pour lutter contre le changement climatique induisent de nouveaux risques économiques et sociétaux au niveau local. En raison de leur isolement géographique et de leur dimension restreinte, les sociétés insulaires sont beaucoup plus vulnérables à ces risques que les sociétés continentales. Ces derniers viennent donc s'ajouter aux défis déjà existants, rendant encore plus complexe la situation économique et sociale des îles comme celle de l'île d'Yeu.

Finalement même si la question paraît loin de celle de l'éco-anxiété, il est bien question d'enjeux liés à l'habitabilité de l'île et cela engendre forcément des inquiétudes par rapport au lieu où l'on réside. Cela laisserait entrevoir des signes précurseurs d'une solastalgie à venir.

### **L'affects d'insularité**

L'insularité de l'île d'Yeu va bien au-delà d'une simple caractéristique géographique, elle est un « état d'esprit » qui engendre des affects uniques et profonds. Vivre sur une île implique une conscience d'extériorité primordiale, un subtil équilibre entre ouverture et enfermement, un entre-deux entre ici et ailleurs. L'insularité ne provient pas seulement des lieux, mais elle émane des habitant.e.s qui imprègnent l'île de leur identité et de leur vécu. C'est une question de perception humaine, façonnée par l'idée que l'on se fait habituellement de l'île : étroite, limitée, parfois perçue comme pauvre en ressources. Le continent, lui, devient un lointain à la fois

---

<sup>40</sup> DAVID Gilbert, « Existe-t-il une spécificité insulaire face au changement climatique ? », VertigO, 2022, p.3

proche et fantasmé, contribuant à donner à l'insularité cette dimension d'intervalle entre différentes strates mentales et de décalages. Le pouvoir de l'imaginaire des îles est profondément enraciné dans nos esprits collectifs, avec des récits tels que *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe ou *L'île au trésor* de Stevenson, où ces dernières sont perçues comme des refuges, des échappatoires à la civilisation, où l'on pourrait retrouver des sensations perdues.

L'eau qui entoure l'île est bien plus qu'une frontière physique, elle est source de tensions écologiques, politiques et géographiques. Cependant, elle participe également à la définition même de l'île : une étendue naturelle de terre entourée d'eau, qui reste découverte à marée haute, renforçant ainsi le sentiment d'isolement et de connexion alternée avec le continent. L'histoire de l'île d'Yeu est elle-même marquée par l'action des éléments naturels, avec la montée des eaux qui fut responsable de sa création, submergeant le chemin de terre autrefois la reliant au continent. Dans un futur inéluctable, cette même montée des eaux en plus de son érosion pourrait également conduire à sa disparition.

La barrière de la mer, pour les îlais, est vue comme un passage, voire un rituel vers l'ailleurs renforçant cette dichotomie entre l'île et le continent. Parmi les situations marquantes liées à l'insularité, on trouve l'éducation des étudiant.e.s de l'île. Jusqu'au collège, leur éducation peut se dérouler sur l'île, mais par la suite, iels doivent se rendre sur le continent pour poursuivre leurs études au lycée. Certain.e.s vivent plus ou moins bien cette situation qui les oblige parfois à devenir internes pour assurer leur scolarité. Iels retournent alors sur l'île pendant les weekends et les vacances scolaires, confrontant ainsi leur quotidien insulaire à l'émancipation et à la réalité du continent. Le traversée du retour s'apparente alors à un « sas de décompression » avant de revenir à la « vie normale ».

L'accès aux soins est également une question marquante. En cas d'urgence médicale, d'accouchement, de déplacement pressé, l'île dispose d'un hélicoptère pour rejoindre le continent rapidement. Ce moyen de déplacement atypique est vu comme un lien essentiel au quotidien, et les îlais lui sont particulièrement attaché.e.s et reconnaissant.e.s. Cela souligne à nouveau l'importance des connexions entre l'île et le continent, et comment ces liens façonnent la vie des habitant.e.s.

Dans l'ensemble, l'affect d'insularité est un tissu complexe de réalités géographiques, émotionnelles et culturelles, qui influencent les vies et les émotions des habitant.es. Cela nous amène à questionner notre propre imaginaire sur les îles et à percevoir leur rôle plus vaste dans les dynamiques sociétales et environnementales qui façonnent notre monde.

Les témoignages et les réalités présentes sur l'île d'Yeu ont ouvert une perspective créative et artistique dans le cadre de mon enquête. Les affects d'insularité, les émotions et les vécus partagé.e.s par les habitant.e.s ont constitué un matériau riche pour exprimer la complexité de l'expérience humaine et les enjeux environnementaux en jeu. En m'immergeant dans cette atmosphère singulière, j'ai décidé d'explorer le pouvoir évocateur du son comme moyen d'archive et de restitution des ambiances uniques de l'île.

La cartographie sonore de l'île est ainsi devenue mon choix artistique pour saisir la richesse et les transformations à venir du paysage insulaire. À travers des enregistrements sonores réalisés dans différents lieux de l'île, j'ai cherché à capter l'essence de ces espaces de vie et à en révéler leurs particularités sonores. Chaque lieu visité s'est révélé être un témoignage acoustique, une empreinte sonore reflétant l'identité propre de cet endroit, mais aussi les rencontres et les discussions que j'ai eues avec les habitant.e.s.

Une question centrale s'est posée durant ce processus créatif : comment capter fidèlement l'audio d'un lieu où je ne réside pas en permanence ? Le choix du lieu lui-même est devenu déterminant, influencé par les interactions et les émotions partagées avec les habitant.e.s



### **"Ce qui nous l'île" : une cartographie sonore des affects insulaires**

Les témoignages des jeunes générations sur leur anxiété concernant l'avenir m'ont particulièrement interpellé et semblaient être en résonance avec le cœur de ma recherche. C'est ainsi que j'ai pris la décision de concentrer mon travail sur les lieux qui m'avaient été suggérés par elleux lors de nos échanges.

Elsa Cariou m'a présenté un projet qu'elle avait déjà mené avec des collégien.e.s de 5ème du collège des Sicardières. Ce projet, intitulé "Ce qui nous l'île", a rassemblé les collégien.es, Marjorie Madéo, éco-poétesse et enseignante de français, ainsi que le dessinateur Zephir.

L'un des objectifs de ce programme ont été de créer des cartes sensibles du territoire en se basant sur les émotions et les ressentis des enfants. Iels ont été invité.es à explorer leur relation à l'île d'Yeu en mettant en avant les éléments qui les touchent le plus. Un aspect important de ce projet est également de susciter une réflexion sur l'identité insulaire des enfants et de développer leur connaissance des non-humains qui peuplent l'île. Les collégien.e.s ont été encouragé.e.s à exprimer leur créativité mais aussi leur affects et émotions à travers des travaux artistiques, tels que des bandes dessinées et des nouvelles, basés sur des scénarios imaginaires se déroulant en 2050. Iels ont été invité.e.s à se projeter dans un futur où un événement extraordinaire survient : des êtres non-humains de l'île s'hybrident avec certains de ses habitant.e.s humain.e.s. Les enfants devaient alors imaginer et raconter l'histoire de ces "nouveaux islais", dont les besoins écologiques différeraient de ceux des humain.e.s. Particulièrement sensible à ce type de démarche qui mêlent fiction et réalité, tout en donnant une voix aux émotions et à l'imaginaire des plus jeunes, j'ai été inspiré par le projet "Ce qui nous l'île" et j'ai choisi de baser ma cartographie sonore sur les lieux qui avaient été évoqués par les enfants afin de mettre ces cartes en relation avec mon travail.

#### **Les cartographies sensibles des collégien.e.s** (voir annexes 3 à 9)

La réalisation des cartes sensibles par les collégien.ne.s a été une démarche riche qui a permis de mettre en lumière les multiples facettes émotionnelles de l'île d'Yeu. Chaque annotation sur

ces cartes reflétait une expérience vécue ou une connexion personnelle avec leur environnement. Les données étaient les suivantes :

- où tu habites
- où tu te sens bien
- où tu trouves que c'est trop beau
- où tu trouves que c'est trop moche
- où ça représente pour toi « la nature »
- où tu as observé des changements
- où tu as peur que ça change
- où tu as appris à faire du vélo (il s'agissait pour ce point de lier une expérience d'apprentissage importante pour les enfants car elle symbolise un gain d'autonomie et de capacité d'explorer le territoire par soi-même)
- où tu trouves que c'est laid et/ou malodorant

La superposition et l'analyse de ces cartes ont révélé des clusters d'affects, des zones où se concentrent des émotions et des ressentis particuliers. Certains espaces reviennent fréquemment dans les cartes, témoignant d'une charge émotionnelle particulière, mêlant parfois beauté et craintes, ou encore liant des souvenirs de bien-être à des observations de changements naturels et artificiels. Ces lieux spécifiques ont été choisis pour être le point de départ de mes futures captations sonores.

### **Des captations sonores de l'Île d'Yeu**

L'objectif consistait à élaborer une nouvelle cartographie de l'île, mais cette fois-ci, une cartographie sonore, qui se situe à la frontière entre l'archive et le témoignage. Cette démarche visait à établir un lien entre les endroits qui sont chers aux islais et l'expression de l'île elle-même, avec toutes ses nuances, qu'elles soient naturelles ou artificielles, qu'elle abrite et/ou accueille des êtres vivants ou non.

Mes captations sonores de l'île d'Yeu ont débuté par le port principal de l'île, Port Joinville, qui représente le cœur battant de l'activité, des échanges et de la vie insulaire. C'est un lieu en perpétuelle effervescence, où les sons sont riches et variés, en constante évolution en fonction

des jours, des heures et de l'affluence des populations. Les klaxons des bateaux des compagnies de transport maritime résonnent aux côtés des discussions animées des personnes attablées dans les cafés. On peut entendre également les chaînes des bicyclettes, les cris des mouettes qui se mêlent aux bruits de la circulation des voitures et des bus, ainsi que les puissantes rotations des pales de l'hélicoptère.

En poursuivant mon itinéraire à travers l'île (*voir annexe 2*), toujours en me basant sur les cartes des enfants, j'ai entrepris de suivre les plages de la côte Est, allant de la plage de Ker Châlon à celle des Ovaires, en passant par la plage de la Petite Conche. Ces lieux m'ont offert une symphonie de sons variés et de couleurs acoustiques. Les vagues qui viennent se briser sur le rivage, le vent qui s'engouffre dans les grands pins, le chant des oiseaux, comme celui du coucou entre deux routes, révèlent une faune et une flore foisonnante, ponctuée par la présence humaine ici et là.

La côte sauvage de l'île, au sud, a constitué un autre terrain d'exploration. Les grillons le long du chemin de la Courane, les vagues qui heurtent les rochers, les galets des Thonettes qui roulent par la force de l'eau, les rires joyeux des enfants sur la plage des Vieilles créent des ambiances marquées par la force brute des éléments naturels s'alliant aux sons des activités humaines. Afin de capturer la diversité des lieux de l'île, j'ai également pris soin de me rendre dans les terres. Des endroits tels que l'ancienne Citadelle ou l'échos des gouttes d'eau se révèlent au loin, le cours de plongée du centre Sub'Evasion au Port de la Meule, les cordes des travailleur.euse.s hissé.e.s tout autour du Château d'eau, les clairières où se retrouvent les étudiant.e.s après l'école, et le clocher de l'église de Saint Sauveur sonnante 19h ont traduit la vie contemporaine insulaire.

J'ai relevé qu'il existait de véritables disparités au sein même des enregistrements. En effet, ceux-ci ont été réalisés à différents moments, parfois pendant la période estivale, parfois en dehors de la saison touristique, et cela modifie complètement l'identité sonore de l'île. Par exemple, le même port de Port-Joinville à 13h30, à quelques jours d'intervalle, peut sembler radicalement distinct : pendant la période estivale, les bruits des touristes dans les cafés et l'animation enjouée du marché sont audibles, tandis que dans l'autre enregistrement, on commence à percevoir le bruit du vent qui fait tinter les chaînes sur les bateaux, sans voix humaines en arrière-plan.

Ce constat évoque de manière significative les enjeux sociétaux que nous avons évoqué, précédemment, et ces variations sont perceptibles à travers les empreintes sonores, ce qui a le pouvoir captivant de rendre ces phénomènes audibles.

## Un avenir futurable pour l'île

L'ensemble du travail mené sur l'île m'a permis de récolter un riche éventail de matériaux propices à la création artistique. Cependant, au-delà de cette démarche, il est devenu primordial de répondre aux préoccupations des habitant.e.s de l'île en continuant de mener des actions de sensibilisation et d'expression autour de ces sujets cruciaux. Nous avons constaté que les discours culpabilisants et alarmistes ne suscitent pas les réponses appropriées face aux défis actuels et futurs de l'île. Ainsi, il est essentiel de privilégier des récits alternatifs porteurs d'espoir, de joie et d'enchantement pour façonner un avenir plus durable pour les générations à venir sur l'île. Le travail avec les enfants a su révéler leur sensibilité aigüe à l'environnement et leur prise de conscience des changements déjà en cours et à venir. Lors des échanges menés avec Claire Galais, médecin généraliste sur l'île d'Yeu, et spécialiste de l'éco-anxiété, elle nous a partagé l'histoire d'un enfant de l'île qui avait été marqué par un récit projetant un monde futur dépourvu d'oxygène, provoquant chez lui une éco-anxiété profonde. Ces scénarios catastrophiques, fréquemment présents dans la culture de la science-fiction contemporaine, font écho à des récits similaires d'après-guerre, alimentant un imaginaire teinté de noirceur et de nihilisme. Face à cela, nous devons repenser nos modes de communication concernant ces enjeux cruciaux. Il est donc urgent de créer des récits alternatifs, imaginant des solutions à ces scénarios apocalyptiques, en renouant des liens insolites entre le vivant et les milieux dans lesquels les humain.e.s évoluent.

Avec les matériaux sonores et les témoignages collectés sur l'île, mon intention était de contribuer à cette démarche d'espoir et de reconnexion. En associant ces éléments artistiques aux réflexions et sensibilités des jeunes générations, artistes et scientifiques peuvent collaborer pour stimuler des changements positifs. La réalisation de cette nouvelle cartographie sonore représente un premier pas concret dans cette initiative. Elle offre aux scientifiques une "référence sonore" significative, qui pourrait être inestimable pour des comparaisons futures, comme l'évolution des sons du port dans les prochaines décennies. En même temps, elle permet aux non-scientifiques de s'immerger virtuellement dans l'île, y retrouvant les ambiances qui leur sont familières. Cette expérience peut jouer un rôle important dans l'apaisement de la solastalgie potentielle, en offrant un moyen de se reconnecter émotionnellement à l'île malgré les changements environnementaux. Il est essentiel de créer des espaces d'expression et de partage où chacun.e peut contribuer à bâtir des récits porteurs de solutions concrètes pour préserver l'avenir de l'île, tout en engageant les islais dans un avenir plus radieux.



## Conclusion

Au terme de cette recherche-création immersive et introspective sur les affects éco-anxieux, nous avons pu dresser un état des lieux de notre ère actuelle, marquée par les bouleversements environnementaux sans pr c dent. L'exploration des conséquences des dérèglements climatiques et de l'émergence d'affects spécifiques tels que l'éco-anxiété et la solastalgie nous ont révélé la profondeur de notre sensibilité collective face à ces défis pressants. Ces symptômes d'époque révèlent des crises sous-jacentes, ancrées dans notre société, qui nécessitent une réconciliation et une prise de conscience urgente. La crise de nos relations avec le monde vivant et non-vivant doit être pleinement comprise et conscientisée si nous souhaitons renouer avec eux d'une manière viable et pérenne pour l'avenir.

Les affects éco-anxieux émergent également en réponse à un monde en mutation, reflétant la complexité de leur mesure et de leur reconnaissance. L'absence de données épidémiologiques met en lumière leur nature subtile et multidimensionnelle, défiant ainsi toute tentative de quantification. Cependant, cela renforce l'importance de l'art et de la création comme des moyens essentiels de sensibilisation, de déclaration et de résistance face à ces défis majeurs. Travailler la matière du son f t, à mon sens, le médium le plus approprié pour traiter de ces enjeux-là, car il possède un impact émotionnel fort qui permet d'ancrer les affects dans des ambiances et des atmosphères. Il est ainsi possible de recrer des conditions particulières ou des récits capables de plonger le spectateur dans des scénarios parfois fictionnels propices à la réflexion.

Ce travail mené sur l' le d'Yeu a ouvert des voies de collaborations et d'enquêtes inédites.   travers cette enquête de terrain, nous avons découvert les enjeux sociaux de l' le et les multiples résonances affectives que cela avait sur les habitant.e.s. Nous avons observé comment les cartographies sensibles et les captations sonores ont donné vie à une nouvelle cartographie sonore des affects insulaires, témoignant ainsi de la richesse des émotions et leurs potentiels en matière de témoignages et de réponses faces au défis futurs de l' le et aux risques imminents d'éco-anxiété ou de solastalgie.

L'importance de travailler et d'échanger avec les jeunes générations de l' le ont été mis en lumière car, pour la plupart, iels sont conscient.e.s que se sont elleux qui seront au cœur des défis à relever. Cette remarque peut s'appliquer à toutes les échelles sur Terre. Il faut désormais

que nous puissions communiquer d'avantage et créer de vraies zones de parole et de partage autour de ces questions. L'éco-anxiété et la solastalgie sont très certainement voué.e.s à se propager mais ce sont des signaux puissants qui nous interpellent sur la nécessité de cultiver une conscience écologique profonde et de renouer des liens entre humain.e.s mais aussi avec le monde vivant et non-vivant. Nous devons juste arriver à orienter ces sensibilités vers une direction qui sera constructive et propice pour un avenir plus radieux. Comme l'écrit Ursula K. Le Guin « *il y a encore des graines à cueillir, et de la place dans le sac des étoiles* ». <sup>41</sup>

---

<sup>41</sup> LE GUIN Ursula K., *Dancing at the Edge of the World*, « The Carrier Bag Theory of Fiction », The Anarchist Library, 1986, p.169





## Bibliographie

- AHMED Sara, MASSUMI Brain dans Gregroy J. Seigworth et Melissa Greg (dir.), *Affect Theory Reader*, Duke University Press, Londres-Durham, 2010, 404 pages.
- ALBRETCHT Glenn, *Les émotions de la Terre, des nouveaux mots pour un nouveau monde*, (trad) Corinne Smith, Éditions Les Liens Qui Libèrent, 2019, 368 pages.
- ARDENNE Paul, *Un art écologique ; création plasticienne et anthropocène*, Éditions Le Bord De L'eau, Collection La muette, 2018, 304 pages.
- BÉGOUT Bruce, *Le concept d'ambiance*, Éditions Seuil, Paris, 2020, 408 pages.
- BENNETT Jane, *The Enchantment of modern life; Attachements, crossings, and ethics*, Princeton University Press, 2001, 222 pages.
- BOISCLAIR Louise, *Art immersif, affects et émotion ; l'expérientiel 1*, Éditions L'Harmattan, Paris, 2019, 233 pages.
- BOLTANSKI, Luc, *La Souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, 1993, Éditions Métailié, 288 pages.
- BOUDIER Marion, DÉCHERY Chloé, *Artistes-chercheur.es, chercheur.es-artiste, performer les savoirs*, Éditions Les Presses Du Réel, 2022, 319 pages.
- CARPENTIER Laurent, LORIUS Claude, *Voyage dans l'anthropocène ; cette nouvelle ère dont nous sommes les héros*, Arles, Babel essai, 2010, 200 pages.
- CHAMBERS Becky, *Une prière pour les cimes timides*, Éditions L'Atalante, 2023, 120 pages.
- DAMASIO Alain, *La crise écologique comme crise de la sensibilité*, Postface du livre de Morizot Baptiste "*Manières d'être vivant*", Éditions Actes Sud, 2020, 336 pages.
- DESBIOLES Alice, *L'éco-anxiété : Vivre sereinement dans un monde abîmé*, Éditions Fayard, 2020, 240 pages.
- DE TOLEDO Camille, IMHOFF Aliocha, QUIROS Kantuta, *Les potentiels du temps, Art Politique*, Éditions Manuella, 2016, 240 pages.
- GALAIS Claire, *Vivre au temps des changements environnements globaux*, Thèse pour le Diplôme d'état de docteur en médecine présentée et soutenue publiquement en 2021 à Nantes, 210 pages.
- GONNET, Jacques, *Les Médias et l'Indifférence: Blessures d'information*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, 92 pages.

- GRIFFERO Tonino, *Is there such a thing as an "Atmospheric Turn"?* Introduction dans *"Atmospheres: Aesthetics of Emotional Spaces*, Editions Palgrave Macmillan, 2019.
- HARAWAY Donna, *Vivre avec le trouble ; Staying with the trouble*, (trad) Vivien Garcia, Vaulx-en-Velin, Éditions Des Mondes À Faire, 2021, 380 pages.
- KAHN Peter, *The Human Relationship with Nature: Development and Culture*, Cambridge, MA, MIT Press, 1999, 296 pages.
- LATOUR Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes*, Éditions La Découverte, 1991, 210 pages.
- LE GUIN Ursula K., *Dancing at the Edge of the World*, The Anarchist Library, 1986, 320 pages.
- LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Librairie Plon, 1962, 356 pages.
- INGOLD Tim, *Marcher avec les dragons*, Éditions Zones sensibles, Bruxelles, 2013, 528 pages.
- MACÉ Marielle, *Vivre dans un monde abîmé*, dans *Revue Critique* n°860-861, Éditions De Minuit, 2019, 160 pages.
- MASSINI Célie, PELISSOLO Antoine, *Les émotions du dérèglement climatique, L'impact des catastrophes écologiques sur notre bien-être et comment y faire face !* Éditions Flammarion, 2021, 224 pages.
- MASSUMI Brian, MANNING Erin, *Pensée en acte, vingt propositions pour la recherche-création*, Édition Les Presses Du Réel, 2018, 131 pages
- MASSUMI Brian, *Ontopower; War, powers, and the state of perception*, « The Future Birth of the Affective Fact », Duke University Press, 2015, 320 pages.
- MORIZOT Baptiste, *Ce mal du pays sans exil*, dans *Revue Critique* N°860-861, Éditions De Minuit, 2019, 160 pages.
- RANCIÈRE, Jacques., Alfredo Jaar, *La politique des images*, Paris, JRP Ringier, 2007, 160 pages.
- ROBERT Anne Cécile, *La Stratégie de l'émotion*, Paris, Éditions Flammarion, 2018, 176 pages.
- ROSA Harmut, *Rendre le monde indisponible*, (trad) Olivier Mannoni, Éditions La Découverte, Paris, 2020, 144 pages.



Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des Territoires ; Ministère de la transition énergétique, « Changement climatique : causes, effets et enjeux, 2018, [En ligne] : <https://www.ecologie.gouv.fr/changement-climatique-causes-effets-et-enjeux>, « Impacts du changement climatique : Atmosphère, Températures et Précipitations », 2023, [En ligne] : <https://www.ecologie.gouv.fr/impacts-du-changement-climatique-atmosphere-temperatures-et-precipitations>.

Le Monde, « Dérèglement climatique : l'humanité à l'aube de retombées cataclysmiques, alerte un projet de rapport du GIEC », 2021, [En ligne] : [https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/06/23/dereglement-climatique-l-humanite-a-l-aube-de-retombees-cataclysmiques-alerte-le-giec\\_6085284\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2021/06/23/dereglement-climatique-l-humanite-a-l-aube-de-retombees-cataclysmiques-alerte-le-giec_6085284_3244.html)

BERGEN Véronique, « Un art écologique à l'ère de l'Anthropocène » dans Revue l'ART MEME, n°78, 2019.

CHAUVEAU Loïc, Sciences et Avenir, « Changement climatique : pourquoi est-il si difficile à comprendre ? », 2015, [En ligne] : [https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/developpement-durable/pourquoi-le-changement-climatique-est-il-si-difficile-a-comprendre\\_102527](https://www.sciencesetavenir.fr/nature-environnement/developpement-durable/pourquoi-le-changement-climatique-est-il-si-difficile-a-comprendre_102527)

CITTON Yves, « La passion des catastrophes », Acta Fabula, 2009 [En ligne] <https://www.fabula.org/acta/document4926.php>

CRUTZEN Paul. J, STOERMER Eugène F., « The Anthropocene », IGBP Newsletter, n° 41, 2000

DAVID Gilbert, « Existe-t-il une spécificité insulaire face au changement climatique ? », VertigO, 2022

FLUCK Pierre, HAL Science ouverte, « La signature stratigraphique de l'Anthropocène », 2019 [En ligne] : <https://hal.science/hal-02159690>

HENRION Colombe, Sciences et Avenir, « Question de la semaine : qu'est-ce que l'anthropocène ? », 2021, [En ligne] [https://www.sciencesetavenir.fr/fondamental/geologie/question-de-la-semaine-c-est-quoi-l-anthropocene\\_153518](https://www.sciencesetavenir.fr/fondamental/geologie/question-de-la-semaine-c-est-quoi-l-anthropocene_153518)

KAES René, « L'affect et les identification affectives dans les groupes », L'Esprit Du Temps, Champs Psychosomatique n°41, 2006 [ En ligne] <https://www.cairn.info/revue-champ-psychosomatique-2006-1-page-59.htm>

LEFF Lisa, « Ecology Carries Clout in Anne Arundel », Washington Post, 1990

LERTZMAN Renee, « Environmental Melancholia; Psychoanalytic Dimensions of Engagement », New York, Routledge, 2015

NANCY Jean-Luc en dialogue avec NANCY Sarah, Colloque « Les cordes vibratoires de l'Art. La relation esthétique comme résonance », 13-14 juin 2019, Paris

NOËL Romain, « BDSM Apocalypse », Lundi Matin, 2021 [ En ligne]  
<https://lundi.am/BDSM-Apocalypse>

NOËL Romain, « Pourquoi des potions à l'heure de l'extinction », Acadamia 2020 [En ligne]  
[https://www.academia.edu/44661431/POURQUOI\\_DES\\_POTIONS\\_%C3%80\\_LHEURE\\_DE\\_LEXTINCTION](https://www.academia.edu/44661431/POURQUOI_DES_POTIONS_%C3%80_LHEURE_DE_LEXTINCTION)

SAGAN Claire, « Dépasser l'Anthropocène », Publié dans la vie des idées, 2018

SILBERZAHN Léna, « Les affects de l'Anthropocène », 2020 [ En ligne] Politiques de la peur, politique du souci: [https:// www.institutmomentum.org/les-affects-de-lanthropocene-politiques-de-la-peur-politiques-du-souci/](https://www.institutmomentum.org/les-affects-de-lanthropocene-politiques-de-la-peur-politiques-du-souci/)



Annexe 1 : Questionnaire sur l'écoanxiété envoyant sur la plateforme Discord « On est prêt » - Page 1

**QUESTIONNAIRE SUR L'ÉCOANXIÉTÉ**

**Question 1:** Comment définirais-tu l'écoanxiété ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Question 2:** Comment se manifeste-t-elle ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Question 3:** En quoi / à quel degré cela impacte ta vie au quotidien ?

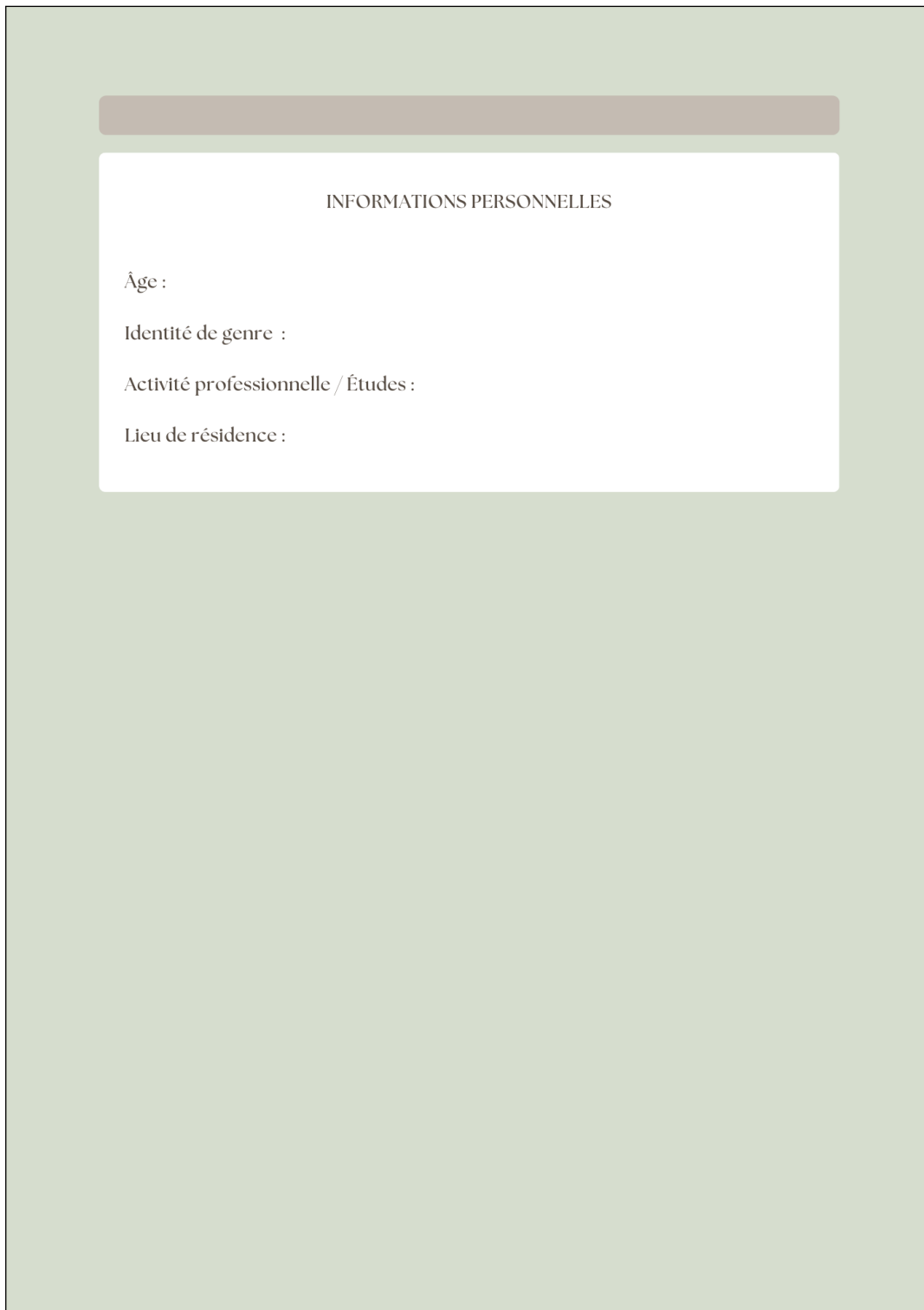
.....  
.....  
.....  
.....

**Question 4:** Est-ce que cela implique ta santé mentale ou physique ?

.....  
.....  
.....  
.....

**Question 5:** Des impressions personnelles / Autres remarques ?

.....  
.....  
.....  
.....



The image shows a screenshot of a questionnaire form. At the top, there is a dark grey header bar. Below it, the title 'INFORMATIONS PERSONNELLES' is centered in a white box. The form contains four text input fields, each with a label:

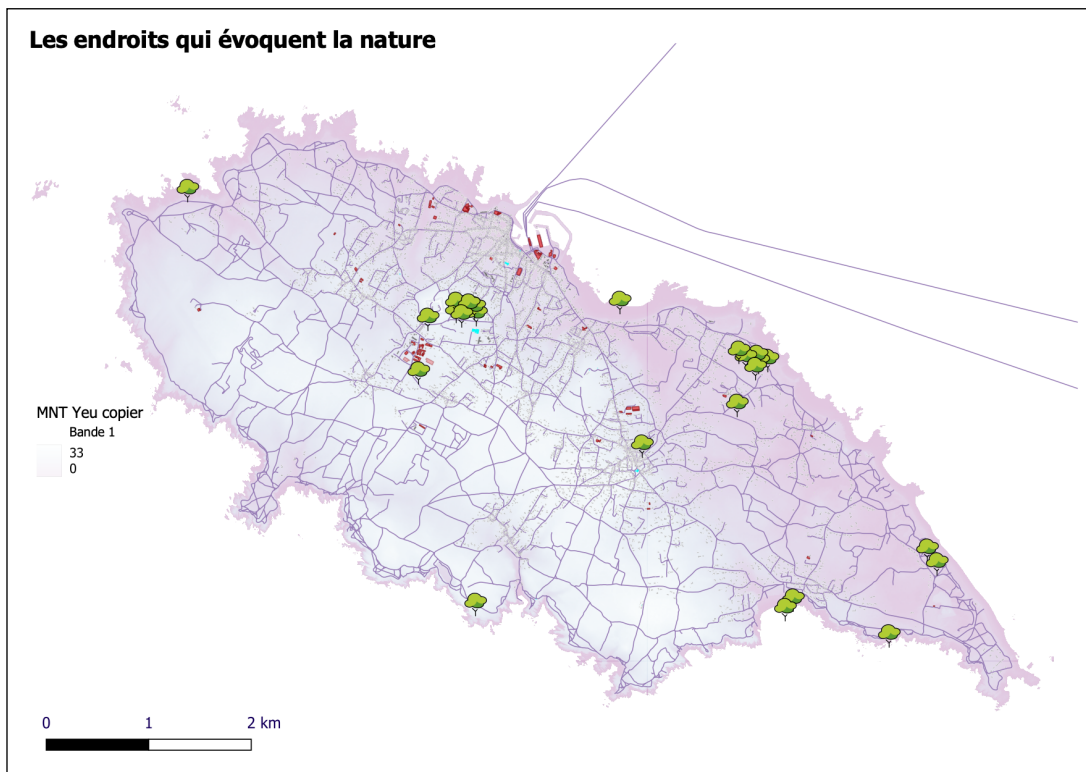
- Âge :
- Identité de genre :
- Activité professionnelle / Études :
- Lieu de résidence :



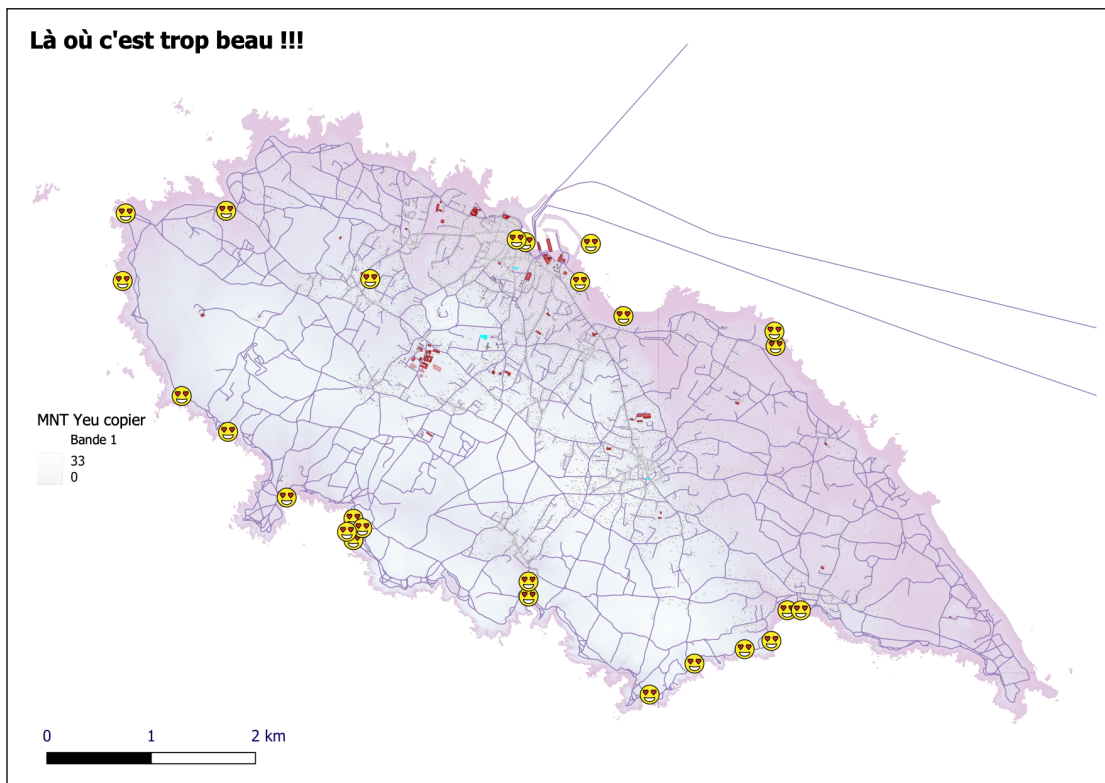
Annexe 2 : Carte de l'île d'Yeu : <http://locationsaintjeandemonts.fr/wp-content/uploads/2017/01/sentiers-randonn%C3%A9pistes-v%C3%A9los-pistes-cyclables-sur-ile-dyeu.png>



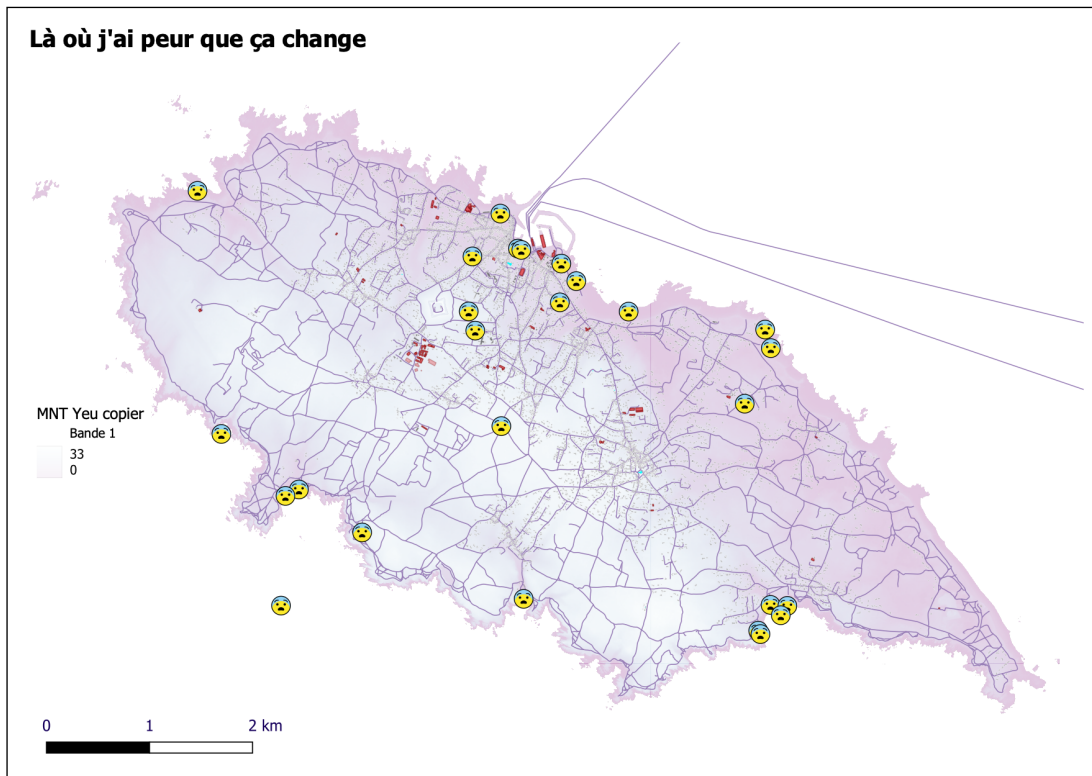
Annexe 3 : Carte sensible 1 : les endroits qui évoquent la nature



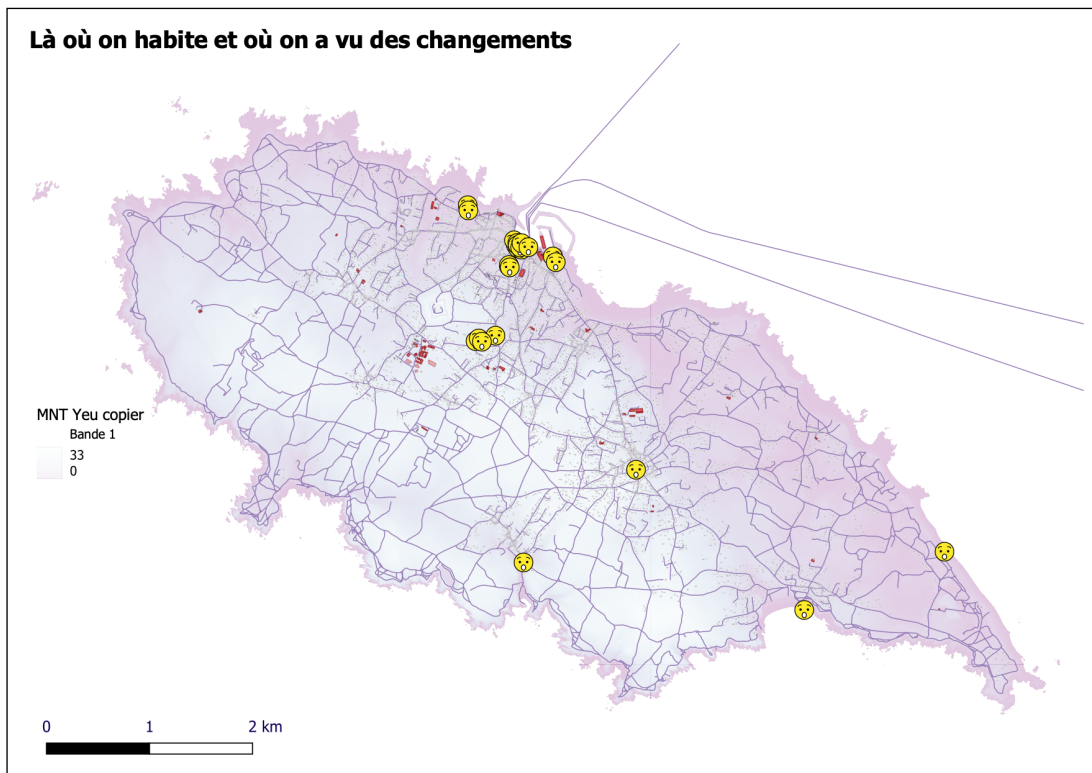
Annexe 4 : Carte sensible 2 : Là où c'est trop beau



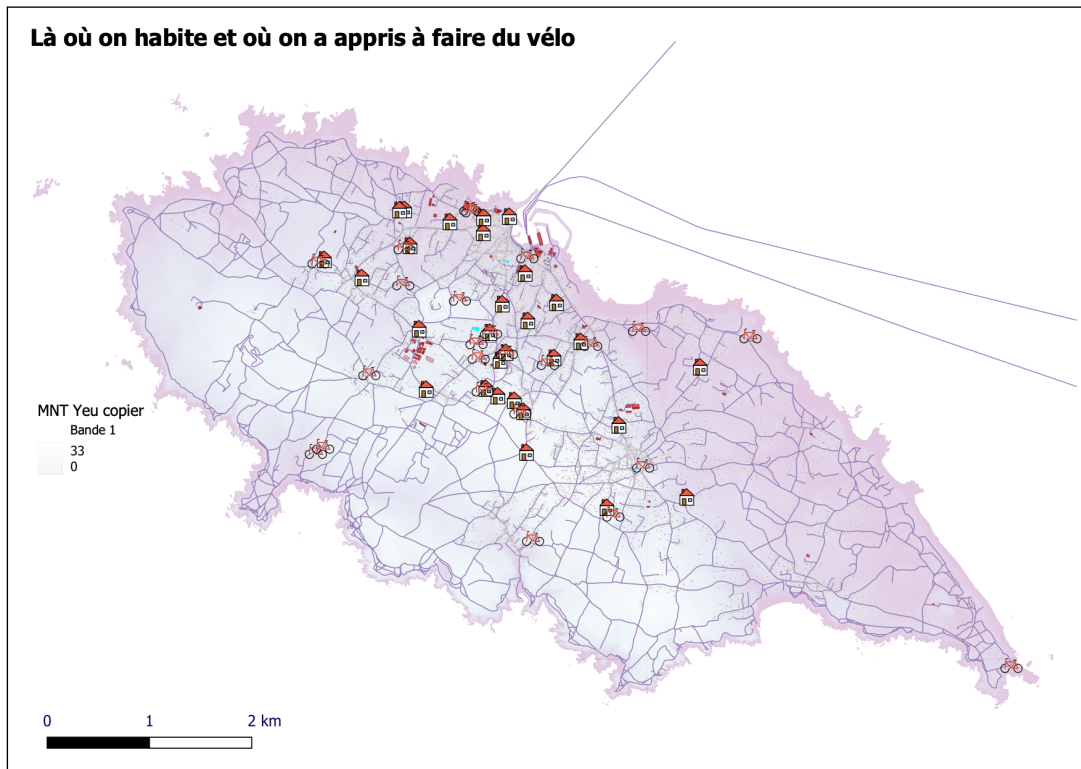
Annexe 5 : Carte sensible 3 : Là où j'ai peur que ça change



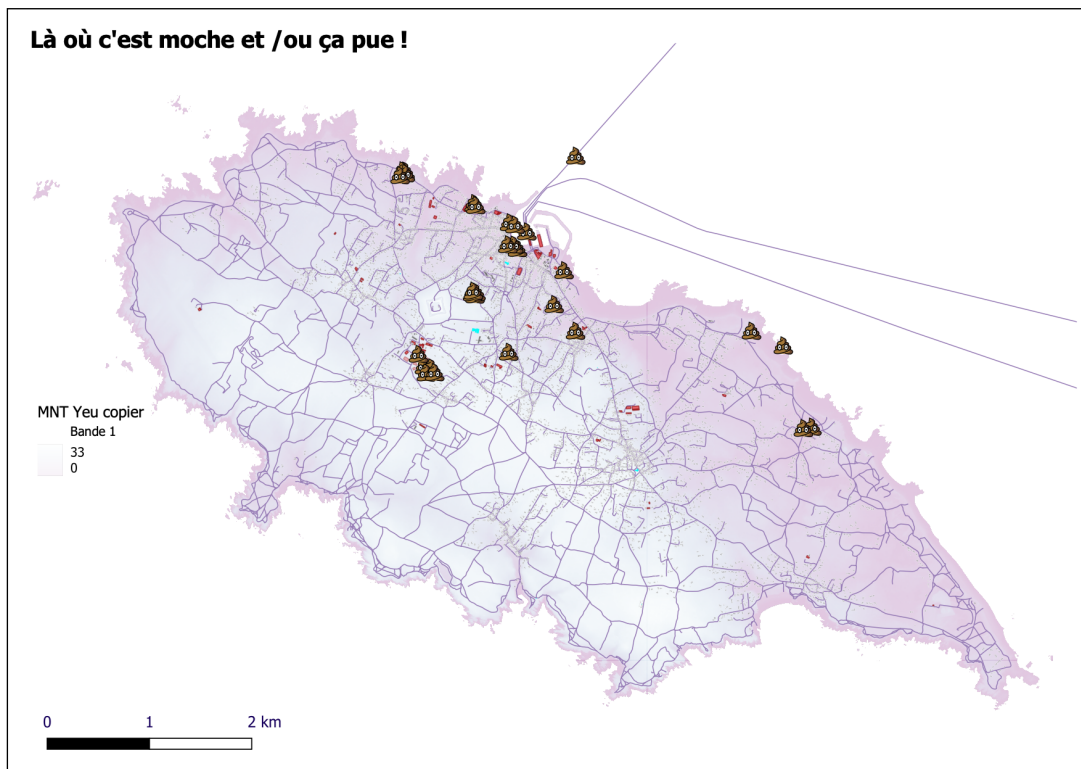
Annexe 6 : Carte sensible 4 : Là où on habite et où on a vu des changements



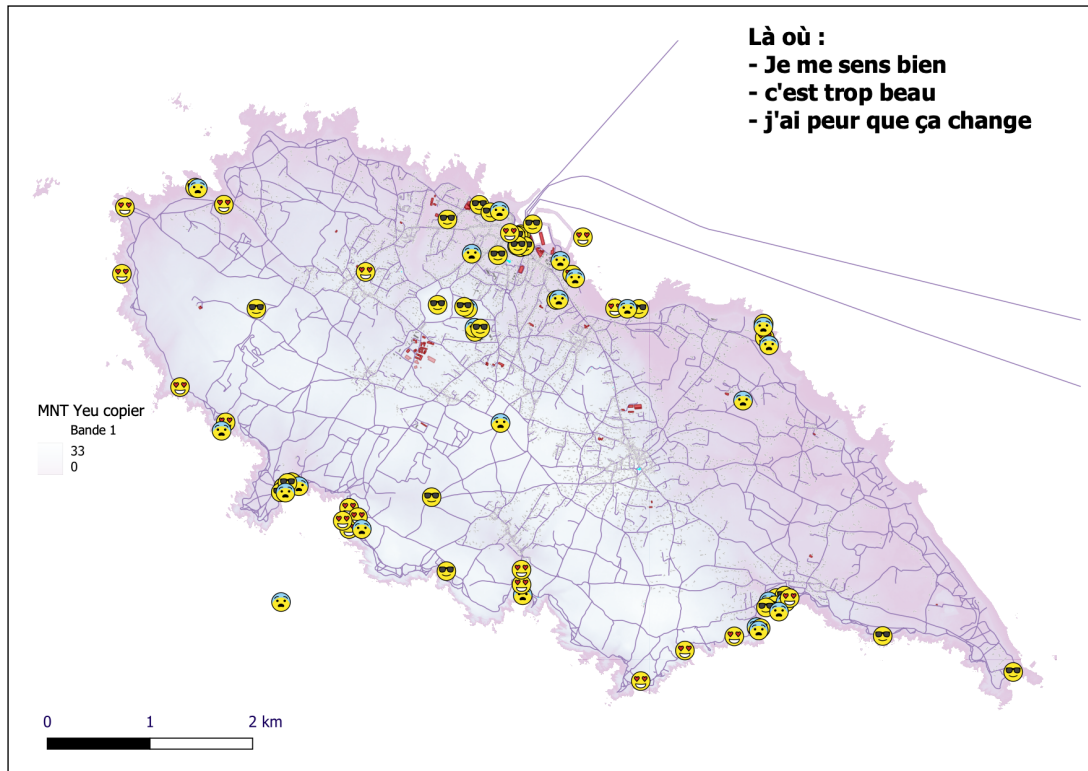
Annexe 7 : Carte sensible 5 : Là où on habite et où on a appris à faire du vélo



Annexe 8 : Carte sensible 6 : Là où c'est moche et / où ça pue



Annexe 9 : Carte sensible 7 : clusters affectifs : là où je me sens bien, où c'est trop beau, où j'ai peur que ça change



## Remerciements

Ce projet de recherche-création n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien du Cluster ELIT de Nantes Université. J'ai été touchée que mon sujet retienne leur attention et me permette ainsi de me fondre dans la transdisciplinarité.

Je tiens à remercier Émilie Walezak pour sa bienveillance, son ouverture et ses précieux conseils qui m'ont permis d'aboutir à la réalisation de ce mémoire.

Elsa Cariou, pour m'avoir proposé ce beau projet de stage sur l' le d'Yeu ainsi que toutes les fois où elle m'a offert son hospitalité. OdyS lles m'a permis d'ancrer cette recherche et de lui donner sa force. Merci pour nos échanges et les nombreuses relectures qui ont su me guider pour aller encore plus loin.

Emmanuelle Chérel pour toujours garder un  il sur moi.

Merci   Claire Galais de m'avoir partagé son travail et d'avoir pris le temps de me rencontrer sur l' le d'Yeu.

Merci aux cinq membres du groupe « On est prêt » sur Discord pour avoir bien voulu répondre à mes questions.

Je remercie Sylvie Nail pour avoir crée le master Humanités Environnementales dans lequel je m'épanouis avec des camarades de classe géniaux qui me poussent vers des retranchements inattendus.

Merci   Alix, mon ami, mon compagnon de vie, pour les rires dans les moments de pages blanches.

Merci à mes ami.e.s pour leur présence et les instants qui comptent.

Enfin, merci à ma famille pour leur soutien incommensurable depuis le début de mes études.

